

LAFAYETTE
ANTICIPATIONS

Fondation Galeries Lafayette

Mark
Leckey

As Above So Below

DOSSIER DOCUMENTAIRE

2 avril 2025 → 20 juillet 2025

SOMMAIRE

Présentation de la Fondation	3
Venir en groupe	4
<i>Mark Leckey, As Above So Below</i>	
Présentation de l'artiste	5
Présentation de l'exposition	7
Présentation des œuvres	10
Pour aller plus loin	34
Définitions	57
Bibliographie	58

PRÉSENTATION DE LA FONDATION LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Créée à l'initiative du Groupe Galeries Lafayette, la Fondation Lafayette Anticipations est un lieu d'exposition et d'échanges consacré aux arts visuels et vivants. Située au cœur de Paris dans le Marais, Lafayette Anticipations invite à découvrir d'autres manières de voir, sentir et écouter le monde d'aujourd'hui pour mieux imaginer, grâce aux artistes, celui de demain.

Gratuites, les expositions sont à découvrir seul-es, en groupe ou accompagné-es par des médiateur·rices, pour une visite vivante et accessible. Lafayette Anticipations propose également une riche programmation de rencontres, visites et ateliers pour petit-es et grand-es. Les festivals Closer Music et Échelle Humaine sont de grands rendez-vous qui toute l'année font découvrir les tendances les plus inspirantes de la musique et de la danse.

Tous les établissements scolaires et péri-scolaires sont les bienvenus à Lafayette Anticipations, que ce soit pour une visite guidée, une visite-atelier ou un partenariat. Lafayette Anticipations entretient des liens singuliers avec les relais de l'Académie de Créteil et de Versailles pour monter des projets d'éducation artistique et culturelle (EAC) ou organiser des temps de formations ou de présentation de saison dédiés aux enseignant.e.s. Pour favoriser le financement de projet, la Fondation est également présente sur le Pass Culture (part collective et individuelle).

VENIR EN GROUPE

Vous souhaitez venir voir l'exposition ?

Notre équipe de médiation vous propose différents formats de visites et d'ateliers. Plus d'informations sur notre site Internet ou en écrivant un email à mediation@lafayetteanticipations.com

Vous souhaitez venir en groupe ?

Nous vous invitons à remplir le [formulaire](#) disponible sur l'[espace enseignant](#).

Tarif des groupes (pour 30 personnes) :
Groupes maternelles, primaires, périscolaires, handicap et champ social : Gratuit
Groupes enseignants du secondaire (collège, lycée et supérieur) : 40 €

En savoir plus sur la programmation ?

Consultez la [page dédiée](#) à l'exposition *As Above so Below* de Mark Leckey, sur notre site Internet.



ACCÈS

Lafayette Anticipations

9, rue du Plâtre - 75004 Paris
44, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie -
75004 Paris

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche : 11h- 19h
Nocturne le jeudi 5 juin et 3 juillet jusqu'à
21h
Fermé le lundi et le mardi

COMMENT VENIR ?

Métro

Rambuteau : ligne 11
Hôtel de Ville : lignes 1 & 11
Châtelet - Les Halles : lignes 4, 7, 11, 14 & RER A, B & D

Bus

Archives - Rambuteau : 29 & 75
Centre Georges Pompidou : 38, 47, 75
Hôtel de Ville : 67, 69, 76, 96

Parking

31, rue Beaubourg
41-47, rue Rambuteau
4, place Baudoyer

PRÉSENTATION DE L'ARTISTE

Mark Leckey



Portrait de Mark Leckey.
© Alessandro Raimond

Mark Leckey est né en 1964 à Birkenhead, au Royaume-Unis. Aujourd'hui, il vit et travaille à Londres.

Il est reconnu comme l'un des artistes britanniques les plus importants de sa génération.

Depuis la fin des années 1990, Mark Leckey s'intéresse au rapport entre culture populaire et technologie, mais aussi aux thèmes de la jeunesse, les rapports de classe, la mémoire, et la nostalgie.

Diplômé de la Newcastle Polytechnic en 1990, il s'est ensuite retiré de la sphère artistique pendant une dizaine d'années. Il renoue avec l'art, en présentant son oeuvre *Fiorucci Made Me Hardcore* en 1999, une des oeuvres les plus emblématiques pour illustrer le lien qui peut exister entre arts visuels et culture populaire.

Au début des années 2000, il enseigne en tant que professeur d'études cinématographiques, puis maître de conférence de beaux-arts en Allemagne. En parallèle, il continue les expositions personnelles en Europe et aux Etats-Unis. En 2008, il a reçu le prix Turner et a été finaliste du prix Hugo Boss en 2016.

Aujourd'hui, Mark Leckey continue de s'intéresser aux nouvelles technologies, et plus précisément à l'impact que peut avoir les technologies numériques sur les relations entre les personnes, les objets et les environnements.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

LE MOT DE LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Lafayette Anticipations présente la première exposition personnelle de Mark Leckey dans une institution parisienne. Rassemblant une vingtaine d'œuvres et de nouvelles productions, l'exposition se déploie autour de l'idée d'extase, comprise comme un état d'émotion extrême, une expérience spirituelle ou corporelle qui transporte hors de soi. « Extase signifie être déplacé, mot pour mot, c'est être enlevé hors de là où l'on se trouve » dit Leckey, particulièrement affecté par l'intensité de telles émotions « qui vous déséquilibrent, vous libèrent, vous emportent loin, vers quelque chose qui n'a plus de fondement, plus d'horizon, ni d'axe tridimensionnel. »

Reconnu comme l'un des plus importants artistes britanniques de sa génération, Leckey explore, depuis la fin des années 1990, les rapports entre culture populaire et technologie, ainsi que les thèmes de la jeunesse, les rapports de classe, la mémoire, et la nostalgie.

Ses œuvres témoignent de sa fascination pour la manière dont la technologie influence notre expérience de la réalité, et façonne nos désirs et nos souvenirs. La technologie permet aussi à Leckey d'explorer les dimensions émotionnelles voire surnaturelles d'un objet ou d'une image, nous invitant ainsi à ressentir leur puissance quasi-magique. À travers la vidéo, la musique, la sculpture, l'installation et la performance, Leckey procède par collage et montage d'éléments sonores et visuels trouvés en ligne, extraits d'archives télévisuelles, cinématographiques et personnelles, ou qu'il produit lui-même. Son travail puise dans la mémoire collective et personnelle, les contre-cultures et l'histoire du Royaume-Uni, ainsi que dans la musique pop et alternative.

Commissariat : Elsa Coustou

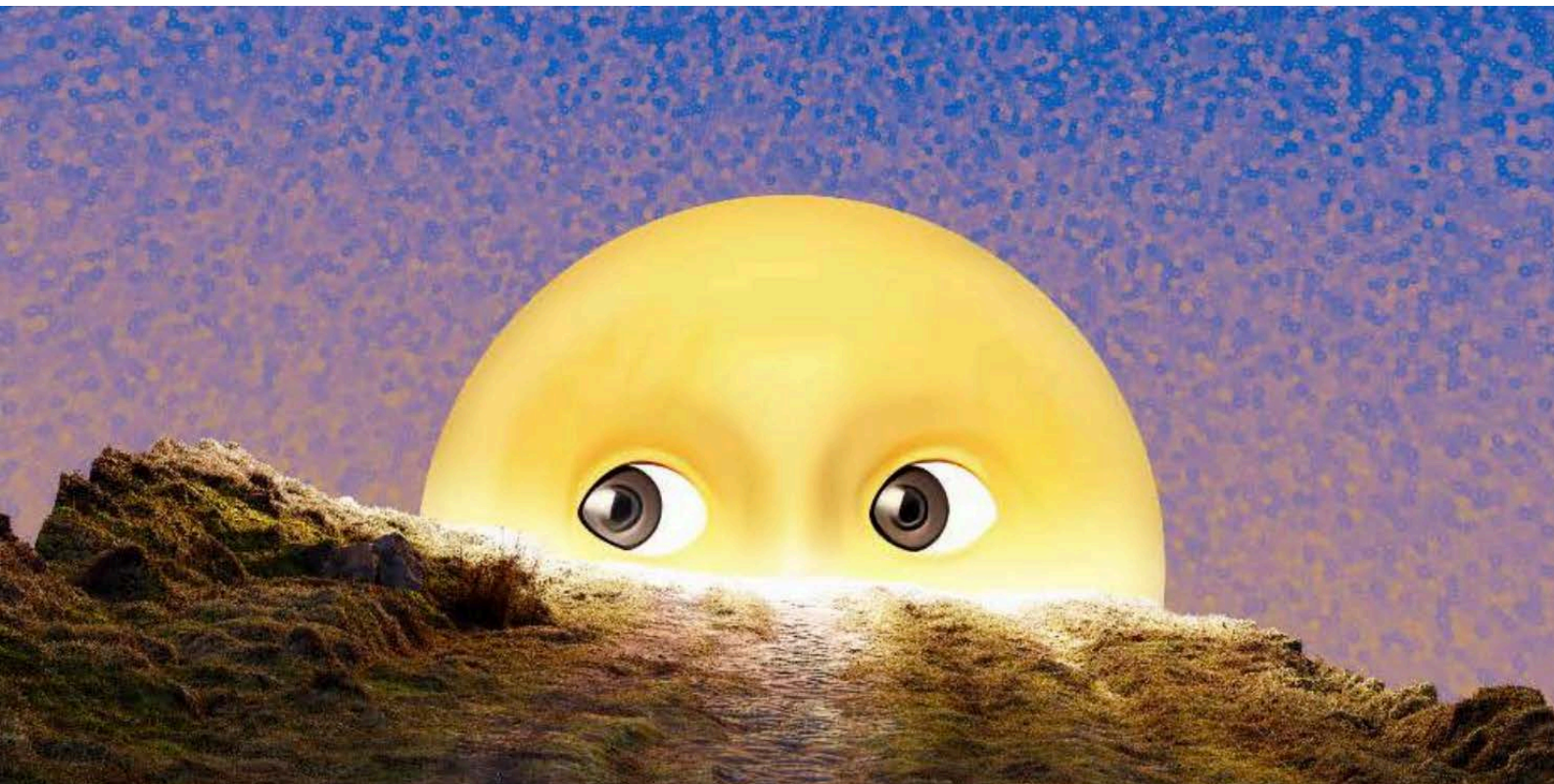
LE PROJET DE L'EXPOSITION

L'exposition s'ancre dans les recherches récentes de l'artiste. A l'exception de certaines œuvres vidéo plus anciennes, comme *Fiorucci Made Me Hardcore* (1999) et *Dream English Kid 1964-1999 AD* (2015) qui sont présentées au 3ème étage de la Fondation dans des salles de projection, on retrouve, au 1er et au 2ème étage, une majorité d'œuvres produites entre 2018 et 2025.

Le titre *As Above So Below* (« En haut comme en bas ») est emprunté à la *Table d'émeraude*, texte fondateur de l'art alchimique occidental, dont on trouve une trace entre le 7ème et le 9ème siècle. Cette expression suppose une relation permanente entre le cosmos et le monde terrestre, entre l'animé et l'inanimé, entre le visible et l'invisible.

Mark Leckey s'attache à sublimer le quotidien dans ses œuvres, en montrant comment la musique, la danse ou plus largement la ville peuvent être vectrices d'expériences extraordinaires. Un pont, un arrêt de bus, des publicités pour la sécurité routière, des réverbères ou un parc d'attractions deviennent, à travers ses yeux, autant de portails menant vers d'autres espaces. Fasciné par le Moyen-Âge, l'artiste convoque également de nombreuses références à l'iconographie de cette période. Ainsi, notre époque lui rappelle la pensée animiste médiévale, alors que notre usage des smartphones et de l'intelligence artificielle transforme les objets qui nous entourent en êtres animés. D'une œuvre à l'autre, Mark Leckey convoque des expériences qui lui permettent d'éprouver une intensité remarquable et une relation renouvelée au monde.

Mark Leckey, *The Old Road Leads to the Future II*, 2025. © Courtesy the artist and Gladstone Gallery, New York



PRÉSENTATION DES ŒUVRES

1er et 2ème ETAGES

Nobodaddy

Mousse polymère, acier, bois, enceintes, écran, 2018

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres



Pour réaliser cette sculpture, Mark Leckey s'inspire d'une statuette datant des années 1750-1850, issue de la Wellcome Collection de Londres.

Interprétée comme une représentation du personnage biblique de Job, l'œuvre d'origine aurait pu être à vocation médicale. Son titre, qui combine les mots anglais nobody [« personne »] et daddy [« père »], est emprunté au peintre et poète anglais William Blake (1757-1827), qui a imaginé ce nom pour tourner en dérision l'autorité du dieu chrétien. Grâce à un système d'enceintes inséré dans les différents trous, l'œuvre diffuse une bande son dans laquelle Mark Leckey a déformé sa voix.

Situé au centre de l'exposition, *Nobodaddy* rythme une boucle d'orchestration dans laquelle les vidéos qui l'entourent s'allument et s'éteignent au gré de ses prises de paroles.

« J'ai rempli ces trous avec des enceintes pour deux raisons : tout d'abord, je voulais qu'il devienne une poupée ventriloque géante à travers laquelle je pourrais parler. L'autre raison, c'est que je voulais qu'il soit immergé dans le son, que le son entre en vous. »¹ **Mark Leckey**

Pour l'artiste « toute science-fiction commence par l'archéologie et, à partir des différents haut-parleurs intégrés dans les blessures ouvertes du personnage, les membres forment un chœur qui chante l'histoire du corps désormais vidé. »² Ainsi, s'inspirer d'une œuvre du XVIII^{ème} siècle pour évoquer le futur permet à Mark Leckey de mettre en évidence la nostalgie, très présente dans son art.

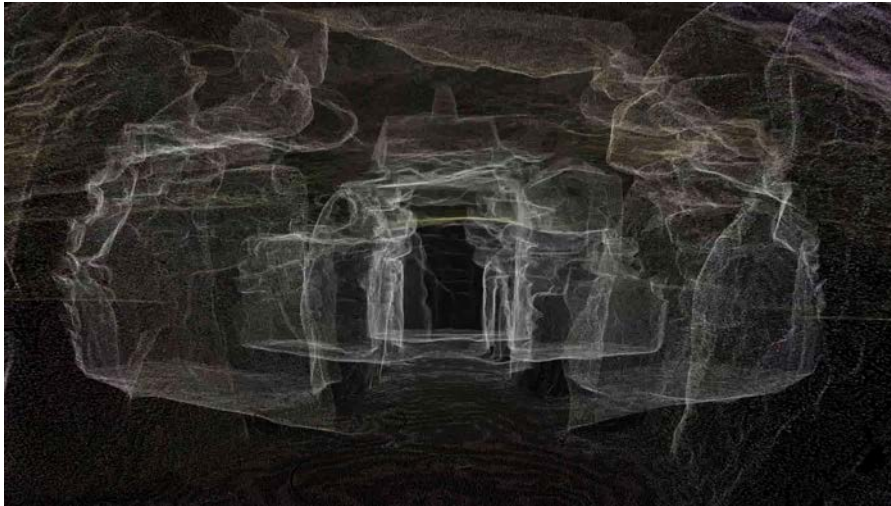
¹Propos issus de la conversation entre l'artiste et la curatrice Elsa Coustou, dans le catalogue de l'exposition *As Above So Below*, Lafayette Anticipations, p. 160

²Propos de Mark Leckey dans l'article du média Tramway URL : <https://www.tramway.org/event/8713344b-350e-4b08-a2ce-a89b010f3284> Consulté le 31 octobre 2024

Genius Loci

oeuvre vidéo, 8 minutes 34 secondes, 2021

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres



Cette œuvre est la première de l'artiste en réalité virtuelle, dévoilée dans l'exposition *Tremulations* à la Swedishborg House, organisée par Daniel Birnbaum et Jacqui Davies en 2023.

La vidéo explore le motif du pont. Récurrent dans le travail de Mark Leckey, il renvoie à ses souvenirs d'enfance dans la banlieue de Liverpool. Adolescent, l'artiste aurait aperçu un pixie sous un pont d'autoroute, une créature maléfique issue du folklore britannique. Point de rencontre et de transformation, le pont, dans son oeuvre, est imprégné d'une puissance magique, et le titre « *the genius loci* » évoque l'idée qu'un lieu peut être doté d'un esprit. Ainsi, à travers ce film, il invite à une réflexion sur sa symbolique en proposant de remonter le temps face à des images reconstituées, par ordinateur, de ces lieux de passage. Du plus contemporain au plus ancien, il montre ainsi comment chacune de ces infrastructures constituent des entités à part entière. Témoins du temps qui passe, les ponts font le lien entre le passé et le présent, le réel et l'imaginaire, ainsi qu'entre les communautés.

To the Old World (Thank You for the Use of Your Body)

Installation vidéo, 8 minutes 39 secondes, aluminium, acier, 2021-22

Commissionné par Art Night 2021 avec Helen Nisbet

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres



Vue d'installation, Cabinet Gallery, 2022

Pour réaliser cette installation, Mark Leckey a utilisé un vidéoclip issu d'internet qui l'a particulièrement marqué. Dans ce court film, un jeune homme se jette à travers la vitre d'un arrêt de bus et la brise en mille morceaux. L'artiste a ajouté à la scène d'origine une version rejouée au ralenti par un acteur. Le son est également amplifié, et modifie ainsi le cri d'un passant en un chant méditatif. Ce qui pourrait n'être qu'une image de dégradation se transforme en une évocation du sublime : un passage de la réalité quotidienne et banale à un état d'émotion extrême. Détourné de sa fonction première, l'arrêt de bus sur lequel est projetée la vidéo est ici la métaphore d'un portail permettant d'atteindre un autre espace. Mark Leckey capte l'essence de cet acte, devenu le symbole d'une collision entre le profane et le divin.

« La vidéo de l'arrêt de bus a été publiée sur le compte Instagram @ukbants_ et je voulais que ce petit acte minable devienne immense. (...) Ainsi, pour moi, le jeune homme de la vidéo exulte à travers l'arrêt de bus. » ³**Mark Leckey**

³Propos de Mark Leckey sur le site de Cabinet Gallery à Londres. URL : <https://www.cabinet.uk.com/mark-leckey-2022> Consulté le 24 mars 2025

Dazzleddark

oeuvre vidéo, 2023

Commissionné par Turner Contemporary 2023

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres



Dazzleddark est une vidéo présentée pour la première fois dans l'exposition *In the Offing* à la Turner Contemporary, conçue par Mark Leckey. Elle met en scène deux animaux en peluches de la fête foraine de Margate, une licorne et un cheval, bloquées sur le sable, entre la mer sombre et les lumières vives de la fête, après que la marée se soit retirée. Cette vidéo n'est pas contemplative mais plutôt une expérience psychédélique pour le spectateur.

Le titre *Dazzleddark* est tiré de la théologie négative que Mark Leckey a pu lire, mettant en évidence l'idée que Dieu est indescriptible et que la seule façon de le décrire est d'utiliser des idées contradictoires comme Dieu est « éblouissant d'obscurité ». Ainsi, la vidéo représente ces contradictions entre la lumière intense de *Dreamland* à Margate et l'obscurité profonde de la mer en pleine nuit. La vidéo se compose aussi de musiques inquiétantes et de mouvements vertigineux, liés aux attractions, créant une expérience totale pour le.a visiteur.e.

Dazzleddark

oeuvre vidéo, 2023

Commissionné par Turner Contemporary 2023

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres

Mark Leckey convoque dans cette vidéo ses souvenirs et ressentis personnels. Il se confie sur ses émotions lorsqu'il se rend au bord de la mer la nuit et qu'il observe la mer : « elle me terrifie »⁴.

De plus, il a aussi développé un lien nostalgique avec le littoral britannique puisqu'il se rendait souvent à Blackpool avec ses grands-parents. Lorsqu'il se rendait dans des parcs d'attractions, il ressentait à la fois cette anxiété, cette peur mais aussi paradoxalement ce plaisir d'y aller.

Par ailleurs, il fait dans cette œuvre un parallèle entre le littoral et l'actualité, en décrivant cette vidéo comme « quelque part entre l'effroi et la joie »⁵. En effet, Mark Leckey met en parallèle la vue du littoral et la crise climatique, en expliquant qu'il a toujours été tiraillé entre « les lumières vives du parc d'attractions, et le fait d'aller au bord de la mer la nuit, et de regarder dans l'abîme »⁶. La vidéo évoque l'impact que peuvent avoir les attractions de fête foraine sur le climat, et donc invite le spectateur à une réflexion sur les plaisirs parfois destructeurs pour notre planète. Cependant, Mark Leckey essaye surtout de montrer des images plutôt que de les expliquer, chacun est donc libre d'interprétation.

⁴Propos de Mark Leykey dans une interview publiée le 23 octobre 2023 sur le média Hyperbeast URL : <https://hypebeast.com/2023/10/turner-contemporary-mark-leckey-in-the-offing-exhibition> Consulté le 17 mars 2025

⁵Propos de Mark Leckey dans l'article pour le média Dazeddigital, écrit par Alex Hull URL : <https://www.dazeddigital.com/art-photography/article/61060/1/mark-leckey-in-the-offing-turner-contemporary-margate> Consulté le 11 mars 2025

⁶Ibid.



Mercy I Cry

oeuvre vidéo, 4 minutes 50 secondes, 2024

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres



À travers cette fente qui rappelle les petites fenêtres des églises, la vidéo *Mercy I Cry City*, nous plonge dans une cité médiévale dépeuplée. Reconstituée à partir d'images de synthèse, cette ville offre la vision futuriste d'une période révolue. Pour créer cette œuvre, Mark Leckey s'est inspiré de la toile *Una città sul mare* (« Une ville au bord de la mer ») du peintre italien Sassetta (1392-1450). Avant l'invention de la perspective, les artistes du Moyen Âge fusionnaient plusieurs points de vue dans une seule image pour représenter un monde en trois dimensions. Ce procédé intéresse tout particulièrement Mark Leckey puisqu'il lui rappelle le flot d'images qui est généré par l'intelligence artificielle. *Mercy I Cry City*, présente une cité suspendue entre la période médiévale et notre monde numérique, créant un espace intermédiaire, à la fois révolu et à venir. Le son occupe une place importante, la vidéo débute par un chant assez harmonieux, puis l'ambiance sonore s'accélère et les images de la cité se mettent à tourner. Cette accélération crée chez le spectateur une sensation de perte de repère.

Carry Me Into the Wilderness (Emmène moi dans le désert)

vidéo, 6 minutes 4 secondes, 2022

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres

Après des mois passés à observer le monde depuis sa fenêtre pendant le confinement suite à la pandémie du covid-19, Mark Leckey a ressenti un puissant sentiment d'émerveillement et de vertige lors de sa première sortie dans un parc, l'Alexandra Palace à Londres. Il capte cette émotion brute, qu'il nomme la « muchness » (beaucoup trop de tout) en enregistrant sa réaction, puis réalise une vidéo autour de ce moment d'extase.



Aussi, l'artiste se réfère à l'art sacré en imitant l'esthétique des icônes byzantines, qui ont pour fonction de permettre une communication directe avec le monde divin. Il s'inspire également d'une peinture médiévale de Lorenzo Monaco (1370-1425) représentant un ermite dans sa grotte qui est baignée par une lumière divine. Selon l'artiste, la grotte peut être un espace d'accès à la transcendance. L'intensité de son expérience est traduite par sa bande-son à travers la répétition de ses paroles « I am overwhееееelmed » (« je suis submergééééé ») qui résonnent de plus en plus fort et évoquent les refrains des cantiques chantés dans les églises à la gloire de dieu.

De plus, pour créer cet univers mystique, Mark Leckey utilise les effets spéciaux, il utilise l'image de la grotte, sans le fond d'or d'origine pour l'animer autrement, avec des fonds spatiaux ou des jeux de lumières paranormaux. On distingue plusieurs éléments ajoutés numériquement comme des silhouettes d'oiseaux, des étoiles, une lampe...

Grâce aux nouvelles technologies, Mark Leckey réactualise et donne vie à une œuvre de la Renaissance italienne. Il s' imagine comme un ermite qui sort de sa grotte et qui découvre le monde naturel et s'émerveille par la nature qui l'entoure. Ici la grotte peut être vue comme une métaphore du confinement.

In the Lingering Twilight Sparkle

Vidéo, 6 min 23 sec, 2019-2025

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres



A travers *In this Lingering Twilight Sparkle*, Mark Leckey poursuit son exploration du pont comme lieu de transformation et de passage qui serait imprégné d'une force surnaturelle. Dans la première partie de la vidéo, il réactive un souvenir d'enfance en rassemblant un groupe de jeunes sous un pont. L'un d'eux est emporté par des forces invisibles, tandis que les autres font un rêve commun. Les personnages portent des vêtements à mi-chemin entre streetwear contemporain et allures médiévales. Mark Leckey compose une esthétique où ces habits confèrent à la scène une dimension à la fois urbaine et mystique. Comme souvent chez l'artiste, les vêtements sont chargés d'affects et sont des marqueurs d'appartenance à une communauté. En jouant sur ces références hybrides, *In this Lingering Twilight Sparkle* inscrit la mode dans un réseau de signes où l'identité peut s'inventer.

Dans la deuxième partie de la vidéo, l'artiste et danseur Tom Heyes, appelé Blackhaine, se contorsionne sous un pont reconstitué, traversé à son tour par le pouvoir magique de cette infrastructure. Sa danse - brutale et saccadée - semble osciller entre transe et résistance. De leur côté, les jeunes, pour résister à son pouvoir, arquent leur corps en imitant la forme du pont. Ce geste, entre soumission et défiance, exprime l'influence ambiguë du lieu.

2 TERRIFYING, 2 FASCINATING...2 MUCH!

Impression sur adhésif

D'après | After Pere Borrell del Caso

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Gladstone Gallery, Londres



Ici Mark Leckey a reproduit l'œuvre *Huyendo de la critica* (« Fuyant la critique ») réalisée en 1874 par le peintre espagnol Pere Borrell del Caso (1835-1910). Ce trompe l'œil joue avec la perception des visiteur·euse·s en interrogeant la frontière entre représentation et réalité, puisque le jeune garçon tente de s'échapper de son tableau. Hors du cadre, le personnage semble désormais voir au-delà ou aller vers une autre réalité qui paraît effrayante. En s'emparant de cette image, Mark Leckey propose une réflexion plus large sur l'évolution historique de nos perceptions du monde.

Untitled (Sodium lights)

Verre, métal, plastique, 2016

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Buchholz Gallery



Sodium Lights est une installation réalisée à partir d'ampoules et réverbères utilisés pour éclairer l'espace public au Royaume-Uni jusque dans les années 1990. Aujourd'hui disparues du paysage urbain, ces lampes renvoient à une expérience de la ville qui appartient au passé. Attiré par leur lumière jaune-orangée, Mark Leckey renforce leur intensité en les détournant de leur usage originel. Le résultat visuel rappellerait les effets produits par certains psychotropes comme les champignons hallucinogènes. Les visiteurs sont plongés dans un état altéré, où la couleur saturée envahit tout ce qui les entoure. Cette modification de la perception est, selon l'artiste, semblable à l'état dans lequel la musique peut nous transporter.

Elle participe ainsi activement à l'effet d'extase recherché par l'artiste dans cette exposition.

***OEUVRES PRODUITES POUR
L'EXPOSITION***

Au sein des ateliers de la Fondation

Taken-out of the Place-You stand

Impression contrecollée sur bois, 2024

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste



Visuel de l'oeuvre en cours de production

Taken-Out of the Place-You-Stand est une sculpture représentant une figure humaine en lévitation. Le personnage porte une tunique de moine et semble surgir d'une autre époque. À l'arrière-plan, un écran diffuse l'image d'une surface dorée éclairée à la bougie, évoquant les peintures d'icônes sacrées ou encore une illusion numérique. Le thème de la lévitation peut renvoyer aux récits chrétiens et aux expériences d'extases spirituelles vécues par des saints, notamment Joseph de Cupertino (1603-1663). Cette ascension symbolise aussi une rupture avec le monde matériel, une transition entre le visible et l'invisible, entre le terrestre et le céleste, un vertige face à l'inconnu.

« Le temps s'est arrêté et le personnage reste suspendu dans cet espace latent. Il peut s'agir d'un moment de ravissement exalté ou d'une dégringolade vers la terre. Quoi qu'il en soit, il est coincé dans cet intervalle intolérable. »⁷ **Mark Leckey**

⁷Propos de Mark Leckey sur le site Spike URL : <https://shop.spikeartmagazine.com/products/mark-leckey-taken-out-of-the-place-you-stand-2024> Consulté le 24 mars 2025

Ally Pally Map

Impression jet d'encre à pigments aqueux sur papier monté sur carton mat 8 plis, 2025
Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette
©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste



Ally Pally Map, reproduit la carte d'Alexandra Palace, un bâtiment victorien du 19^e siècle situé au nord de Londres dans le parc où Mark Leckey se promenait lorsqu'il a ressenti ce sentiment d'extase et de désorientation. Agrémentée de stickers représentant certaines œuvres exposées, cette carte devient aussi une sorte de plan de l'exposition.

If I Eye Anything It Shall be Invisible Everywhere, Eyeballs are Aflame

Boîtes lumineuses | 70 x 50 x 5 cm, 2025

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste



Les images de ces quatre panneaux lumineux sont issues d'une campagne de prévention routière lancée en 2019 par l'organisme Transport for London, responsable des transports en commun du Grand Londres. Mark Leckey remplace les slogans originaux par des phrases empruntées à de courts poèmes ou à des titres d'œuvres d'art qui évoquent la vision. *Everywhere Eyeballs are Aflame* [« Partout des prunelles flamboient »] est le titre d'une estampe du peintre symboliste français Odilon Redon (1840-1916) réalisée pour illustrer *La Tentation de saint Antoine* de Gustave Flaubert (1821-1880), un texte décrivant une série d'apparitions.

Les yeux qui nous regardent ici semblent voir ce qui nous échappe : le futur, une vérité ou un autre monde. Tout comme les icônes byzantines, ces images nous interpellent directement.

Time Travellers Encounter with Crabs 802, 701 AD

Impression sur toile, techniques mixtes, 2025

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste

Taken-Out of the Place-You-Stand II

Impression contrecollée sur bois, 2025

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste

Carry Me into the Wilderness II

Impression contrecollée sur bois, 2025

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste

Carry Me from the City II

Impression contrecollée sur bois, 2025

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste

The Old Road Leads to the Future II

Impression contrecollée sur bois, 2025

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste

Mercy I Cry City (Relief Number 2)

Himacs, bois, 2025

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste

Mercy I Cry City (Relief Number 3)

Panneau de chêne, 2025

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste

Thought: and the Moon

Boîte lumineuse, 2025

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste

Void

PVC, bandes LED, capuchins LED, plastique, 2025

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste

Inflatable Tetrapode

Toile, moteur, 2025

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste

Come, Come, Come. Issue From thy Cavern

Impression sur toile, techniques mixtes, 2025

Produit par Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste

3ème ETAGE

Fiorucci made me Hardcore

Vidéo (projecteur CRT), 14 min 42 sec, 1999

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres



Fiorucci Made Me Hardcore est l'oeuvre qui marque l'entrée de Mark Leckey sur la scène artistique au début des années 2000. Cette vidéo met en scène des groupes issus des contre-cultures britanniques des années 1970 à 1990. En compilant des cassettes VHS de concerts, de soirées et d'archives, Mark Leckey réalise un acte qui préfigure l'avenir de ce type de contenus, avant qu'ils ne soient numérisés et largement diffusés sur Internet.

Les corps se libèrent, traversés par une force qui semble plus grande qu'eux. On y voit autant de fragments d'une jeunesse exaltée, dont les gestes et les tenues dessinent une cartographie intime et collective. Apparaissent des danseur-se-s de Northern Soul, des silhouettes dans des clubs de Jazz Funk, des membres des Casuals, qui mélangeaient le hooliganisme du football et la mode des créateurs italiens et français, et enfin des scènes de rave. Ces années sont marquées par de nombreux troubles au Royaume-Uni, notamment sous le gouvernement de Margaret Thatcher (1979-1990) dont les mesures conduisent à une hausse massive du chômage, affectant particulièrement les personnes plus vulnérables. Les contre-cultures dépeintes par Mark Leckey dressent aussi le portrait d'une classe ouvrière à travers ces années de tourmente. Dans la vidéo, il manipule le temps, ralentissant et accélérant le mouvement des corps, superposant des extraits sonores issus de certaines musiques de groupes comme Kraftwerk ou Nightmares on Wax à des voix d'archives. Dans cet espace où musique et images ne sont pas toujours en accord, la vidéo évoque une forme de mémoire fragmentée, où les souvenirs se succèdent dans une boucle sans fin.

Fiorucci made me Hardcore

Vidéo (projecteur CRT), 14 min 42 sec, 1999

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres

Le titre de l'œuvre fait allusion à une maison de mode italienne nommée Fiorucci. Elle fut extrêmement populaire à la fin des années 1970, c'est-à-dire lors de la jeunesse de Mark Leckey. Il se confie sur le site Vdrome sur les raisons de son choix :

« Le titre m'est venu lors d'une expo d'objets d'Andy Warhol. Il y avait une photo prise au Studio 54 et sur la porte quelqu'un avait écrit « Fiorucci Made Me Hardcore ». Le hardcore est toujours une question d'extrêmes —que ça soit au niveau du son, du comportement ou des convictions. Être hardcore c'est être engagé. Vous avez donc consacré votre vie à quelque chose d'aussi fugace et motivé par le profit d'une marque de mode.

Mais ce surinvestissement dans quelque chose n'est pas stupide, c'est une conversion voulue d'une marchandise en quelque chose de sacré. « Garde la foi » comme ils disent encore dans certains cercles Northern Soul. »⁸**Mark Leckey**

⁸Propos de Mark Leckey sur le site Vdrome. URL : <https://www.vdrome.org/mark-leckey-fiorucci-made-me-hardcore/>



Ghosted version of Fiorucci

Vidéo, 14 min 42 sec, 2019

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet
Gallery, Londres

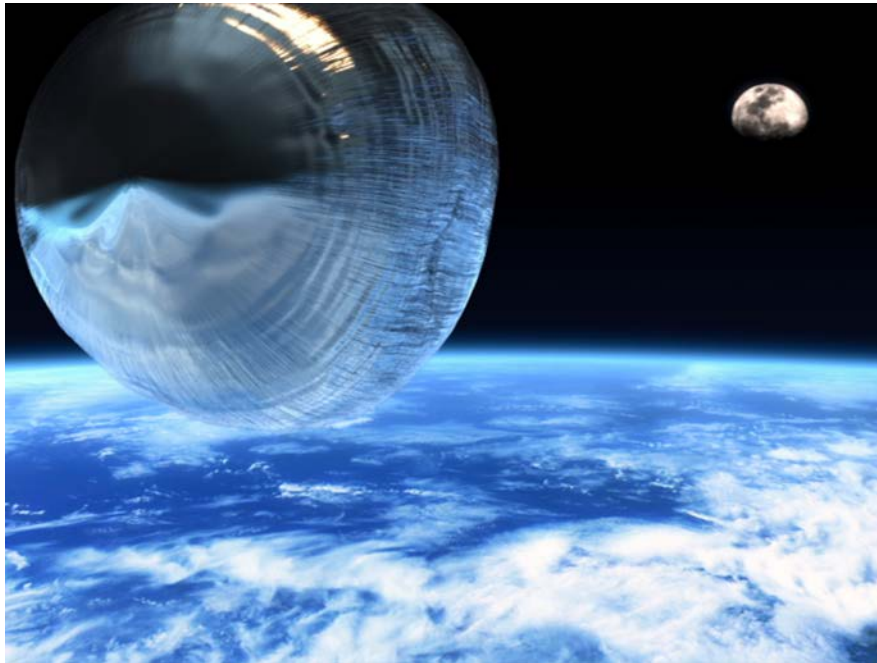


Vingt ans après avoir réalisé *Fiorucci Made Me Hardcore*, Mark Leckey en a créé une version « fantôme » en copiant et en alternant, entre deux magnétoscopes, le master original VHS de la vidéo afin qu'elle ne devienne presque uniquement qu'un bruit pur et statique.

Dream English Kid 1964-1999 AD

oeuvre vidéo, 2015, 23min2sec

©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres



Dans cette vidéo autobiographique Mark Leckey retrace les souvenirs de sa jeunesse, depuis sa naissance en 1964 jusqu'à la fin des années 1990. Il y combine des fragments d'archives trouvées sur internet à des images de synthèse. Après avoir découvert sur YouTube un enregistrement du concert de Joy Division auquel il avait assisté lorsqu'il avait quinze ans, l'artiste se lance le défi de reconstruire des épisodes marquants de sa vie grâce à l'assemblage de différents enregistrements ou extraits de vidéos trouvés en ligne. Le film débute par des images de la course à l'espace, en effet, l'artiste est né en 1964, période à laquelle l'homme essayé de conquérir la lune, mais aussi date d'une éclipse lunaire. Figurent aussi des vues de rues filmées depuis la vitre arrière d'une voiture, des images du premier lancement de satellites, une femme en bas résille qui se coiffe, des extraits du discours de 1966 du Premier Ministre Harold Wilson sur « la chaleur blanche de la technologie », des images d'essais de bombes nucléaires, une couverture médiatique du vol 007 de Korean Airlines abattu par l'Union Soviétique, des zones défavorisées de Liverpool, des éclipses lunaires de 1964 et 1999, des effets spéciaux d'un pont ainsi que des images de sa vie à Windmill Street et à Londres.

A travers cette vidéo, empreinte de mélancolie et d'une forme d'inquiétude, Mark Leckey met en perspective la manière dont les sociétés et les individus se remémorent leur passé. Il interroge l'authenticité de leurs souvenirs alimentés, voire créés par les images qui les entourent. Le passage à l'ère digitale a transformé notre rapport à la mémoire, désormais externalisée, anonymisée et diffusée dans de larges banques d'images.

Soundsystem

Amplificateurs, enceintes, platines, tourne-disque, disque acétate, 2012
©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres



Mark Leckey, Fiorucci Made Me Hardcore (20 Year Anniversary Remaster), 2019. Udo and Anette Brandhorst Collection. Courtesy of the artist

Inspiré par la pratique du remix et des fêtes de rue dans la culture populaire jamaïcaine, Mark Leckey réalise cinq *Soundsystems* entre 2003 et 2016. A travers ces dispositifs, l'artiste rend hommage à la puissance de la musique et à son rôle dans la construction d'identités culturelles et collectives. Véritable sculpture vivante, le *Soundsystem* est une machine sonore immersive qui dépasse l'objet d'exposition statique et permet d'animer les objets qui l'entourent. Depuis sa première présentation en 2003, Mark Leckey a activé ses *Soundsystems* à l'occasion de diverses performances pendant lesquelles il mixe ses propres enregistrements, et invite d'autres artistes, transformant l'œuvre en un espace de transmission et de résonance.

POUR ALLER PLUS LOIN

I. Une pratique pluridisciplinaire

a) Un usage du multimédia

Mark Leckey ne s'est jamais complètement identifié à cet univers de l'art contemporain et de l'industrie culturelle. Il préfère rester en marge des règles et des attentes de ce monde, notamment à travers ses créations vidéos. Cependant, à travers son médium de prédilection qu'est l'art vidéo, il s'inscrit dans la lignée d'artistes qui se sont lancés dans cette pratique à partir des années 1960.

Une histoire de l'art vidéo : Les origines

L'histoire de l'art vidéo est assez complexe à retracer car ses bornes exactes demeurent floues. On considère que le premier terrain d'expérimentation est la télévision, devenue un média populaire dans les années 1950. En revanche, les premières expérimentations vidéo de la part d'artistes ont débuté dans les années 1960, notamment à travers le mouvement Fluxus. Ce mouvement artistique a été créé sous l'impulsion de George Maciunas⁹, un artiste et graphiste américain. Fluxus est pluridisciplinaire, c'est un mode de vie qui touche aussi bien les arts visuels que la musique et la littérature, à travers la réalisation de concerts, de happenings, la production de livres, de revues, ainsi que la confection d'objets... L'artiste Nam June Paik¹⁰ participe à ce mouvement et donne notamment sa première performance en 1962. Il est considéré comme l'un des artistes fondateurs de l'art vidéo.

En 1963, il expose pour la première fois des formes abstraites à la télévision, générées à l'aide d'un aimant. Cette installation est composée de treize téléviseurs de seconde main, posés à même le sol et diffusant des rayures et des stries, à la galerie Parnass à Wuppertal (Allemagne). Il exploite ici les capacités de la vidéo, notamment le fait de pouvoir enregistrer instantanément le réel, et la distorsion de l'image télévisée. Quelques années plus tard, il fait l'acquisition d'un *Portapak*, un équipement portable vidéo, commercialisé à New York par Sony. Cet appareil plus léger démocratise l'usage de la caméra en permettant aux utilisateurs de sortir des studios, ce qui contribue de ce fait au développement d'une pratique vidéographique.

⁹Artiste, galeriste et éditeur américain d'origine lituanienne, né à Kaunas en 1931 et mort à Boston en 1978. Il est le principal fondateur du mouvement Fluxus.

¹⁰Artiste sud-coréen, né en 1932 et décédé en 2006, considéré comme le fondateur de l'art vidéo. Il est pionnier dans la performance et l'art fondé sur la technologie.

Nam June Paik n'est pas le premier à détourner la télévision de son aspect commercial, à la même période l'artiste allemand Wolf Vostell¹¹ intègre la télévision dans son travail et notamment à travers ses *Dé-coll/age*. Ce terme est un « néologisme désignant chez lui un travail d'effacement, de recouvrement et de détournement de médias, terme qu'il avait vu par hasard en Une du Figaro. »¹² Il est l'un des premiers à intégrer un téléviseur dans une œuvre d'art, créant ainsi un tableau-objet composé d'une plaque de tôle, de fil de barbelé, de bois brûlé ainsi qu'un journal. Son œuvre fait partie d'un environnement appelé chambre noire (*Schwarzes Zimmer*), ce qui fait explicitement référence au IIIe Reich. L'œuvre dénonce ainsi la corruption des médias. Son approche est donc revendicatrice et critique contrairement à celle de Nam June Paik qui est plus plastique.

Institutionnalisation de l'art vidéo : des années 1970 aux années 1980

A partir des années 1970, l'art vidéo prend une nouvelle dimension, notamment aux Etats-Unis et en Allemagne, et s'institutionnalise. La voie s'ouvre avec Pontus Hulten¹³, un historien de l'art et commissaire d'exposition, qui pour la première fois présente des œuvres d'art vidéo dans un espace muséal lors de l'exposition *The Machine as Seen at the End of Marcel Duchamp of the Mechanical Age* au Museum of Modern Art à New York, en 1968.

Quelques années plus tard, en Allemagne, Gerry Schum, vidéaste allemand, décide d'inviter des artistes à créer des œuvres vidéos à destination de la télévision. Ces vidéos furent diffusées sur une chaîne allemande dans l'émission Land Art. Cette institutionnalisation eut lieu notamment après la *Documenta 6*, en 1977, à Kassel en Allemagne. Cette exposition internationale consacrée à l'art contemporain avait pour thèmes principaux la photographie, le film et la vidéo. Durant l'inauguration, plusieurs performances d'artistes sont diffusées en direct dans plusieurs pays. Nam June Paik reproduit certaines de ses performances les plus célèbres, tandis que Joseph Beuys s'adresse directement au spectateur derrière son écran pour présenter les grands principes de son travail artistique.

C'est aussi à ce moment-là que des publications sur l'art vidéo paraissent, et affirment la séparation qui doit être faite entre télévision commerciale et vidéo. Nous pouvons citer l'ouvrage *New Artist Video : A Critical Anthology* du critique d'art Gregory Battcock, publié en 1978. Gregory Battcock écrit dans son ouvrage « quoique partageant la même technologie que la télévision commerciale, la vidéo rejette délibérément un certain nombre de ses principes de base »¹⁴. En effet, les artistes ne créent pas des vidéos à des fins commerciales ou de propagandes. L'art vidéo n'a pas non plus comme but premier de divertir, comme cela pourrait l'être avec les bandes vidéos destinées à la télévision. Cependant, malgré cette divergence, la télévision reste un terrain d'expérimentation propice à cette époque.

¹¹Artiste né en 1932 et décédé en 1998, une des figures pionnières du happening et de l'art vidéo. Il fait partie du mouvement Fluxus, dès sa création.

¹²Fiche artiste sur le site de l'institut de l'art contemporain à Villeurbanne dans le Rhône-Alpes. URL : https://i-ac.eu/fr/artistes/1269_wolf-vostell , consulté le 12 février 2025.

¹³Premier directeur du musée national d'art moderne-Centre Pompidou à Paris qui ouvre ses portes en 1977

¹⁴Gregory Battcock, *New Artist Video : A Critical Anthology*, 1978 cité dans Van Assche, Christine, *Vidéo et après : la collection vidéo du Musée national d'art moderne : catalogue*. Paris : Carré Centre George Pompidou, 1992.

Dans les années 1980, on observe une deuxième génération d'artistes dans l'art vidéo. Parmi ces artistes figurent Bill Viola, Bruce Nauman ou encore John Sanborn, reconnus par les institutions culturelles et salués par le public. Ces artistes font de l'art vidéo leur terrain artistique premier. A cette période, la production vidéo se démocratise en devenant moins chère et de meilleure qualité, grâce à la technique du standard VHS¹⁵ et les progrès dans le système couleur. Bill Viola, vidéaste américain, repense la peinture en créant des tableaux numériques où l'intime et le monumental se côtoient. A partir de cette période, la vidéo est indéniablement reconnue comme un art à part entière et contamine progressivement tous les autres champs de l'art contemporain comme la musique, le spectacle vivant ou encore la peinture.

Une nouvelle génération à partir des années 1990 et au tournant des années 2000.

Cette génération d'artistes, à laquelle appartient Mark Leckey, est profondément marquée par les nouvelles technologies qui prennent de plus en plus de place dans la sphère publique et artistique. L'invention d'internet en 1989 par le physicien britannique Tim Berners-Lee ouvre une nouvelle ère. Certains artistes, nés à cette époque, vont s'emparer de cette nouvelle technologie en l'utilisant ou en l'intégrant dans leur travail.

Internet facilite l'édition et la distribution de vidéo, qui devient petit à petit un médium du quotidien et de plus en plus accessible. Cela est amplifié notamment avec la création de la plateforme Youtube en 2005, par trois jeunes américains. Mark Leckey s'empare ainsi de cette plateforme pour diffuser son travail vidéo, ses publications les plus anciennes ont été déposées en 2011. Ces nouveaux outils lui permettent de rendre son art accessible à tous.

Mark Leckey et la vidéo : son processus créatif

La vidéo est un des médiums phares du travail de Mark Leckey. Pour éditer ses vidéos, il a recours à de nombreux outils : création numérique, montage, collage, animation, etc. Sa démarche artistique est en lien étroit avec l'innovation technologique. On remarque une évolution dans son travail vidéo, avec notamment une image de plus en plus nette dans ces dernières productions et une utilisation des effets spéciaux.

Une utilisation des archives

Mark Leckey est un artiste qui compose ses vidéos avec une grande part d'existant en utilisant par exemple des extraits d'archives, ou bien en détournant des vidéoclips qu'ils trouvent sur différents réseaux, comme Youtube et Instagram.

Lorsqu'il réalise sa vidéo *Fiorucci Made me Hardcore* en 1999, nous sommes au début de l'exploitation d'internet, ainsi, les outils pour faire des recherches ne sont pas aussi perfectionnés qu'aujourd'hui. Mark Leckey a donc dû collecter des cassettes VHS en faisant appel à son entourage. « C'était aux tout débuts d'Internet, donc avant que le courrier électronique ne soit largement utilisé. Si j'entendais que quelqu'un pouvait avoir une cassette vidéo, je devais lui écrire pour lui demander une copie. Cela prenait des siècles, mais j'étais assez maniaque, donc c'était amusant. »¹⁶

¹⁵Acronyme de Système Vidéo Domestique (en anglais Video Home System) désignant une norme d'enregistrement vidéo analogique sur bande magnétique de 0,5 pouce (1,27 cm) mise au point par la marque japonaise JVC à la fin des années 1970.

¹⁶Propos de Mark Leckey recueilli par India Nielsen en 2022 lors d'une interview pour Im Labor, URL : <https://imlabor.org/journal/interview/018/> Consulté le 13 janvier 2025

A cette époque, Mark Leckey ne se questionne pas sur les crédits et les sources de chaque vidéo, peut-être car il n’y avait pas encore de législation établie à ce propos. Ce qui l’intéresse surtout c’est d’utiliser les images. Ce n’est qu’à partir des années 2010, que Mark Leckey découvre l’origine de certaines vidéos grâce à l’usage de plateformes comme Google et Youtube. Par exemple, dans *Fiorucci Made me Hardcore* (1999), Mark Leckey utilise un extrait du film *The Wigan Casino* de Tony Palmer, datant de 1977, sans le savoir. En effet, lorsqu’il a reçu la vidéo, les seules indications de provenance qu’il avait, étaient une mention sur la cassette avec noté « Wigan Casino » et le nom de ses propriétaires, des personnes qui venaient de la ville britannique de Wigan. Ce n’est que des années plus tard qu’il a découvert que ces images étaient issues du film de Tony Palmer.

En 2015, pour réaliser sa vidéo, Mark Leckey cherche à recomposer son passé en utilisant des extraits vidéos qui ont marqué sa mémoire. Pour les collecter, il utilise un autre mode opératoire que pour sa précédente vidéo, en retrouvant les vidéos directement sur internet. Quinze ans séparent *Fiorucci Made Me Hardcore* (1999) de *Dream English Kid 1964-1999* (2015), et la place de l’archive est toujours centrale, seul le processus et la destination de ces archives changent.

On retrouve ce même rapport aux archives vidéos et à leur réemploi dans le travail d’autres artistes contemporains. Au tournant du 21^{ème} siècle on assiste à une intensification de l’utilisation des archives dans l’art, explique Sara Callahan dans son ouvrage *Art + Archive: Understanding the Archival Turn in Contemporary Art*, publié en 2022¹⁷. Cependant la démarche est différente en fonction de chaque artiste, certains essaient de questionner l’histoire, d’autres adoptent une véritable démarche de chercheur. Nous pouvons par exemple citer l’artiste-chercheur Abdessamad El Montassir qui consulte des fonds d’archives et des documents rares voire inaccessibles au public sur le conflit qui s’étend du Sahara occidental au sud du Maroc, pour nourrir sa création. A partir de ces recherches, il crée des photographies, des vidéos ou encore des installations. Contrairement à un artiste-chercheur, Mark Leckey ne prend pas en compte l’origine et la source de production des vidéos qu’il utilise. Ces extraits de vidéos qu’il emploie sont comme des fragments symboliques qui lui permettent d’évoquer ses souvenirs et résonner avec ceux d’autres personnes, dans l’idée de convoquer une mémoire collective.

Aujourd’hui, avec sa notoriété, Mark Leckey n’utilise plus autant d’images issues d’internet qu’avant car il a eu plusieurs expériences négatives lié à son processus qu’il qualifie lui même de “braconnier”¹⁸. En effet, dans son œuvre *Cinema in the Round* (2006-2008), l’artiste a utilisé une citation de Jerry Saltz, un critique new-yorkais sans le créditer, pour parler du Titanic. Cette mention fut rectifiée après que le critique d’art l’ait remarqué.

¹⁷Information issue de l’article « L’archive, au cœur du processus artistique » écrit par Katia Yezli pour le Quotidien de l’Art URL : <https://www.lequotidiendelart.com/articles> Consulté le 13 janvier 2025

¹⁸Terme anglais “poachers” utilisé par Mark Leckey pour qualifier sa démarche lors d’une interview pour Plaster Magazine. URL : <https://plastermagazine.com/interviews/issue-8-mark-leckey-2/> Consulté le 20 janvier 2025.

Création numérique et montage

Mark Leckey n'utilise pas uniquement des archives dans ses vidéos, il procède aussi à des créations numériques afin d'améliorer des vidéos existantes ou bien pour créer de toute pièce des séquences. Cette démarche, tout comme son processus de recherches d'archives, a évolué avec la progression des nouvelles technologies au fil des années.

Dans *Fiorruci Made me Hardcore* (1999), les vidéos réemployées ont un grain qui est caractéristique des vieilles VHS, sauf qu'en les numérisant la qualité s'est davantage dégradée. Le rendu de l'image donne ainsi une atmosphère évanescente à la vidéo, donnant l'impression que les danseurs sont en train de disparaître sous nos yeux, comme des fantômes. Dans *DreamEnglish kid 1964-1999 AD* (2015), Mark Leckey ajoute des éléments créés numériquement aux extraits de vidéos collectés sur des plateformes. Cela lui permet de pallier les séquences qu'il n'a pas pu retrouver sur internet, comme l'éclipse lunaire de 1964, ou d'améliorer la qualité vidéo. Aujourd'hui, avec toutes les archives disponibles en ligne, il serait entièrement possible de faire cette vidéo sans avoir besoin de créer de nouvelles images selon Mark Leckey¹⁹.

L'utilisation de la CGI²⁰ (Computer Generated Imagery) devient de plus en plus récurrente dans le travail de Mark Leckey au fil de sa carrière. La CGI désigne des images générées par ordinateur et animées, elle fut développée dans les années 1950, notamment dans le film *Vertigo* d'Alfred Hitchcock mais reste encore complexe et peu courante à l'époque. A partir des années 1980-1990, l'usage de la CGI se popularise, notamment au cinéma où elle devient un élément incontournable. Dans les années 2000, ce sont les images de synthèses 3D qui se sont développées, jusqu'aux années 2010 où leur utilisation a un peu décliné. Mark Leckey a commencé à utiliser véritablement cette technique dans son œuvre *Made In Eaven* réalisée en 2004. L'artiste incorpore dans une vidéo une projection numérique d'une sculpture de Jeff Koons dans son propre appartement. Cette création numérique, réalisée avec l'aide d'un ami²¹ ressemble trait pour trait à l'original, cependant seul l'absence de reflet de la caméra sur sa surface indique son absence de matérialité. L'image de synthèse a ensuite été placée dans son appartement reconstitué numériquement, cependant le rendu ne semblait pas assez convaincant. Mark Leckey a donc fait le choix de transférer le film sur pellicule cinématographique format 16mm, pour que l'illusion soit plus efficace et qu'elle n'ait plus l'aspect d'un montage numérique mais d'un objet réel. Pour Mark Leckey « C'était le but de tout le processus - je voulais juste me laisser berné »²². Les effets spéciaux sont ainsi une manière pour l'artiste d'interagir avec le monde différemment.

¹⁹Article « Mark Leckey » de Timothée Chaillou dans le Magazine / 43, Printemps-Été 2025.

²⁰Voir définitions

²¹Propos de Mark Leckey recueilli par India Nielsen en 2022 lors d'une interview pour Im Labor, URL : <https://imlabor.org/journal/interview/018/> Consulté le 13 janvier 2025

²²Ibid.

Pour son œuvre vidéo *GreenScreenRefrigerator*, sortie en 2010, Mark Leckey met en scène un frigo intelligent de la marque Samsung dans un monde artificiel. A travers cette installation, il place le réfrigérateur dans une sorte de boîte à fond vert afin de pouvoir y projeter différents arrière-plans, comme des paysages fantastiques ou des objets du quotidien. La vidéo a été réalisée au sein de l'installation *GreenScreenRefrigeratorAction* (2010), lors d'une performance menée par l'artiste. Pour cette œuvre vidéo, Mark Leckey expérimente donc les effets spéciaux à travers les incrustations vidéos sur fond vert.

Dans ses créations les plus récentes, Mark Leckey mêle ces différents médiums technologiques, mais semble avoir moins recours au réemploi de vidéos déjà existantes. Dans les œuvres *Carry Me Into the Wilderness* (2022) et *Dazzleddark* (2023), l'artiste cherche à créer à travers le cadrage de certaines séquences et l'utilisation d'images de synthèse un nouveau sentiment chez le spectateur : celui de l'incompréhension.

L'œuvre *Dazzleddark* (2023) est conçue comme un véritable court métrage, avec différents plans et une narration développée. Le cadrage très rapproché sur certains éléments de la vidéo et les plans plus larges sur la rive participe à la narration. De plus, l'ajout d'effets spéciaux numériques, notamment pour animer les peluches ou les ballons, donnent un caractère énigmatique à la vidéo. Ce montage dynamique donne une atmosphère mystérieuse à sa vidéo, comme si une force supérieure donnait le fil conducteur.

Pour *Carry Me Into the Wilderness* (2022), le processus est sensiblement différent, il crée des tableaux sur panneau de bois puis les filme jusqu'à donner au spectateur l'impression d'y entrer. De plus, il intègre une vidéo qu'il a réalisée dans un parc peu de temps après le confinement, lorsqu'il a été profondément marqué par la lumière du soleil traversant les feuilles des arbres. Cette vidéo est animée et agrémentée d'effets spéciaux comme l'image d'oiseaux passant dans ce ciel. Il mêle ainsi prise de vue directe et génération d'images numériques.

b) Un art sonore en lien avec les images

Recherches, archives, boucles...

Dans la plupart de ses œuvres, Mark Leckey utilise des bandes-sons qu'il réalise lui-même. Il considère la musique comme un langage universel qui peut être compris par tout le monde contrairement à l'art qui semble avoir une barrière invisible qui empêche beaucoup de gens de s'y impliquer²³. La création sonore est donc tout autant importante pour lui que la composition visuelle.

²³Propos de Mark Leckey recueilli par Joe Bobowicz pour le Goat Magazine URL : <https://www.goat.com/en-gb/editorial/mark-leckey-artist-interview> consulté le 25 mars 2025.

De la même manière que pour ses créations vidéo, Mark Leckey travaille avec des sons existants. Le processus est relativement identique : il cherche des sons sur des plateformes accessibles sur internet puis les assemble pour en faire une bande-son qu'il intègre ensuite à ses vidéos et autres œuvres. Ce travail se retrouve notamment dans sa vidéo *Fiorucci Made me Hardcore* (1999) où il travaille le son de la même manière que la vidéo. Sans internet, il collecte la musique où il peut, et emprunte des morceaux à différents DJ et groupes qu'il apprécie (tels que Nightmares on Wax, Kraftwerk, etc), puis il y associe des sons du quotidien (bruits d'une sirène, de voitures de course). Il utilise ensuite des logiciels de création musicale comme Fruity Loops ou Cool Edit Pro. Il joue aussi avec les potentialités du montage sonore en créant des effets : par exemple quand la vidéo débute, l'image et le son se répètent rappelant ainsi le bruit produit par le saut d'un vinyle ou d'un disque rayé.

« C'est un DJ radio et un musicien, mais ce qu'il joue compte moins que la manière dont il joue avec le son dans ses œuvres ; il le sculpte contre l'image pour que la combinaison des deux devienne malléable, comme du mastic, comme de la pâte qu'on étire, pétrit et fait tourner. » ²⁴Isobel Harbison

Dans son processus créatif, Mark Leckey pense souvent à la dimension sonore avant de penser aux visuels, notamment pour ses productions post-pandémie du covid-19. Cet événement a profondément bouleversé sa foi en l'art, et il a trouvé du réconfort dans la musique : « J'ai trouvé que le meilleur moyen de m'exprimer était de créer une œuvre à travers la musique plutôt que par l'art »²⁵, dans une autre conversation, il explique cet apaisement que peut produire la musique : « Je me suis donc tourné vers la musique car elle ne provoque aucune angoisse chez moi, bien au contraire. Les images sont très stressantes, et la musique est libératrice pour moi »²⁶.

Les œuvres *To the Old World (Thank You for the Use of Your Body)*, datée de 2021-2022 et *Dazzleddark* (2023) ont ainsi été pensées comme « un concert de son et de vidéo ». L'artiste collecte depuis plusieurs années des sons sur un disque dur, qu'il réutilise ensuite dans ses œuvres. Sur ce disque dur se trouve une courte vidéo provenant d'Instagram, dans laquelle on voit un jeune homme qui se jette contre la vitre d'un arrêt de bus. Le son que le verre produit en se brisant a fasciné Mark Leckey et lui a inspiré la vidéo *To the Old World (Thank You for the Use of Your Body)*, en 2021-2022. Il a extrait le son de cette vidéo pour le retravailler et en créer une boucle sonore. En ce qui concerne l'image, Mark Leckey n'a pas utilisé la vidéo d'origine, il a fait rejouer la scène à un acteur. Ces prises de vues ont ensuite été ralenties pour créer différents points de vue.

²⁴Texte « Mark leck-stase » écrit par Isobel Harbison dans le catalogue de l'exposition *As Above So Below*, Lafayette Anticipations. p.168

²⁵Propos de Mark Leckey recueilli par Joe Bobowicz pour le Goat Magazine URL : <https://www.goat.com/en-gb/editorial/mark-leckey-artist-interview>

²⁶Propos issus de la conversation entre l'artiste et la curatrice Elsa Coustou, dans le catalogue de l'exposition *As Above So Below*, Lafayette Anticipations. p.161

Dans son texte *Chants d'Immanence et de Transcendance*²⁷, Henry Bruce Jones, écrivain et éditeur spécialisé dans la musique, l'art et la technologie, propose une analyse des sons de cette vidéo. Il rapproche notamment le son du verre brisé à celui de percussions, comme des cymbales. Il explique également que dans cette création, Mark Leckey a créé un véritable concert de sons en « accordant la tonalité des voix des témoins malicieux·euses en un chœur autotuné extatique »²⁸. L'auteur met aussi en lumière un son caractéristique qui revient dans plusieurs œuvres de Mark Leckey, notamment *To the Old World (Thank You for the Use of Your Body) 2021-22* et *Carry me Into the Wilderness (2022)* : un rôle sifflant qui apparaît pour la première fois dans l'œuvre *In This Lingering Twilight Sparkle (2020)*, une mixtape distribuée par Boomkat pendant la pandémie du Covid-19. « Comme le pseudonyme d'un DJ ou une apparition, le rôle plane sur ces œuvres, invoquant une présence flottante et mystérieuse qui se glisse parmi elles. »²⁹.

Une pratique du son

En plus de créer des sons pour ses œuvres, il compose aussi pour d'autres personnes et notamment une chorégraphe. Il y a peu, Mark Leckey a composé la bande-son de la chorégraphie *Wall*³⁰ de Oona Doherty, une création récente datant de 2024. La chorégraphie met en scène 32 danseurs âgés de 16 à 24 ans, originaires de 21 villes et villages d'Angleterre³¹. Durant toute la chorégraphie, une question est posée à chaque danseur « Si vous parliez à la Grande-Bretagne, que diriez-vous ? », chaque danseur y répond par des mouvements répétitifs de résistance, d'endurance et de volonté. Mark Leckey avait déjà pu nouer des liens avec Oona Doherty en 2019, pour la réalisation de l'une de ses œuvres, *Oona Doherty Under The Bridge (2019)*. La chorégraphe compose et interprète une chorégraphie filmée dans l'espace d'exposition de la Tate Britain, lors de *O'Magic Power of Bleakness (2019)*.

Depuis les années 2016, Mark Leckey anime une émission de radio sur l'antenne NTS. Dans ce programme, il présente de la musique expérimentale avec des artistes émergents ou déjà établis. Mark Leckey conçoit cette émission de la même manière que ses œuvres, et réalise des collages sonores. Il a ainsi pu diffuser dans l'une de ses émissions un collage de sons et de musiques réalisé par un groupe de jeunes lors d'un lab³² de six séances à la Turner Contemporary. Ce lab d'expérimentation et de découverte a été initié durant l'été 2022, dans le cadre de l'exposition de Mark Leckey *In the Offing* et a permis à un groupe de 11 jeunes âgés de 16 à 25 ans, de créer des courts métrages avec du son. La première séance a permis à Mark Leckey de se présenter au groupe et de parler de ses pratiques artistiques.

²⁷Henry Bruce Jones, *Chants d'Immanence et de Transcendance* dans le catalogue de l'exposition Mark Leckey, Lafayette Anticipations, p.163-164

²⁸Ibid. p.164

²⁹Ibid. p.163

³⁰Collaboration entre Mark Leckey et Oona Doherty. URL : <https://www.oonadohertyweb.com/the-wall> Consulté le 3 février 2025.

³¹Informations recueillies dans l'article de Stirworld URL : <https://www.stirworld.com/inspire-people-mark-leckey-on-his-collaboration-with-choreographer-oona-doherty> Consulté le 3 février 2025.

³²Informations supplémentaires sur le lab de la Turner Contemporary. URL : <https://turnercontemporary.org/learning/mark-leckey-music-video-lab/> Consulté le 3 février 2025.

II. Une création totale

a) Une production multiple et mystique

La pratique de Mark Leckey n'est pas uniquement audiovisuelle. Il réalise ou fait produire des œuvres d'art plastique, comme des peintures ou des sculptures. Certaines de ses œuvres sont parfois utilisées dans des vidéos, ce qui montre finalement la porosité de ces différentes pratiques puisqu'il établit des liens entre elles. La création de dialogues entre différents médiums semble essentielle dans le travail de l'artiste.

Production, création, détournement d'objet : une approche multidisciplinaire

Le processus de création plastique de l'artiste est rarement décrit dans les interviews et les ouvrages. Il crée ses œuvres en collaboration avec des ateliers de production, des artistes et détourne des objets pour en faire des installations. Pour l'exposition *As Above so below*, Mark Leckey peut bénéficier du matériel et des équipes de production de Lafayette Anticipations. Ainsi, de nombreuses œuvres ont été produites expressément pour cette exposition et pourront être utilisées par l'artiste dans d'autres projets. Chaque nouvelle œuvre produite pour cette exposition est en dialogue avec une autre œuvre déjà réalisée ultérieurement. Plusieurs matériaux sont exploitées comme le chêne et le himacs afin de réaliser des bas reliefs de la ville représentée dans l'œuvre vidéo *Mercy I Cry* (2024) de Mark Leckey. On retrouve aussi une pièce en néon composée du texte « VOID » qui est un écho à l'œuvre *Dazzleddark* (2023). Par ailleurs, la sculpture *Taken-out of the Place-You stand* (2025), produite dans les ateliers de la Fondation, représente une figure flottante, suspendue devant un écran qui diffuse l'image d'un fond d'or éclairé à la bougie. Cette intégration du fond d'or peut notamment rappeler la vidéo *Carry me into the Wilderness* (2022) qui met en scène différents tableaux, dont certains ont des fonds d'or et rappellent les icônes byzantines.

De plus, comme dans son travail audiovisuel, où il réemploi beaucoup d'éléments trouvés sur internet, il utilise aussi le détournement d'images et d'objets dans ses œuvres plastiques et ses installations. Pour cette exposition, Mark Leckey a fait produire des caissons lumineux en s'inspirant de ceux présents sur les arrêts de bus. Dans ces caissons, il détourne des images d'une campagne de prévention routière lancée en 2019 par l'organisme Transport for London en transformant les slogans. Ces images qui montrent un œil en gros plan, accompagné d'une citation, sont là pour interpeller le spectateur.

Des oeuvres au coeur du techno-animisme

Le rapport qu'entretient Mark Leckey à la technologie peut être qualifié de mystique et de spirituel puisque selon lui, la technologie pourrait être dotée d'une âme, voire vivante. Cela rappelle notamment la pensée « techno-animisme » qui considère les technologies comme ayant une forme d'esprit ou d'intentionnalité, remettant en question la séparation entre matière et vivant. Inspiré par des traditions comme le shintoïsme japonais, qui attribue une âme aux objets numériques tels que l'Intelligence Artificielle, les robots, internet, etc.

On retrouve cette même approche dans le travail de Mark Leckey et notamment à travers une exposition dont il a été le commissaire : *The Universal Addressability of Dumb Things*³³. Le titre de l'exposition provient d'une expression qui fait référence à un concept informatique, ce dernier vise à créer un réseau vivant d'objets du quotidien. Ainsi, cela s'apparente à la création d'un internet des objets, où chaque objet une fois connecté peut nous parler et nous révéler des choses que nous ignorions auparavant. Cette exposition tire son inspiration d'une ancienne conférence-performance de Mark Leckey, *In The Long Tail* (2009) et d'une référence littéraire : « ce dont je parlais était tirée du livre génial d'Erik Davis, *Techgnosis*, qui explique comment les avancées technologiques se généralisent. Plus notre environnement devient informatisé, plus il nous renvoie à notre passé primitif, nous renvoie comme un boomerang à une vision du monde animiste où tout a un esprit, les rochers, les lions et les hommes. »³⁴

Ainsi, dans cette exposition Mark Leckey met en relation des objets issus de la nouvelle technologie avec des choses plus anciennes comme des artefacts archéologiques. Il imagine comme un futur animiste, où la technologie aurait créé sa propre conscience et montre que la technologie fonctionne comme le monde biologique, avec un système d'échange et de connexion.

« En fait, j'ai l'impression que nous vivons maintenant dans un conte populaire, entourés d'ustensiles parlants et de métamorphes. »³⁵ **Mark Leckey**

Ce dialogue entre objet du quotidien et technologie se retrouve dans d'autres de ses productions artistiques. Dans l'exposition présente à Lafayette Anticipations, on retrouve cette notion de techno-animisme à travers son œuvre sonore *Nobodaddy* (2018), mais aussi par l'intermédiaire de ses *Soundsystems*. Ces dernières sont des machines sonores immersives composées d'amplificateurs, d'enceintes, de platines et de tourne-disque, mis en relation avec des objets statiques comme des œuvres d'art, afin de les animer. Par exemple, à la Tate Britain, Mark Leckey a proposé, en 2003, une performance musicale afin de révéler les pensées de certaines œuvres. Il a donc placé un de ses Sound Systems en face d'une œuvre de Jacob Epstein, *Jacob and the Angel* (1940-41) afin d'établir une communication avec cette dernière par les vibrations du son. Cette démarche permet à Mark Leckey de questionner l'essence des objets et des œuvres d'art, en jouant avec.

³³Exposition *The Universal Addressability of Dumb Things*, curatée par Mark Leckey à la Nottingham Contemporary, au Royaume-Unis, du 27 avril au 30 juin 2013.

³⁴Propos de Mark Leckey recueilli par Lauren Cornell pour Mousse Magazine, publié à l'origine sur Mousse 37 (février-mars 2013) <https://www.moussemagazine.it/magazine/lauren-cornell-techno-animism-2013/> (consulté le 10 mars 2025)

³⁵Ibid.

En 2010, Mark Leckey réalise une performance dans l'entreprise Gavin Brown à New York, *GreenScreenRefrigeratorAction*. Drapé d'un tissu vert, il interagit avec un réfrigérateur en inhalant son liquide de refroidissement. Lors d'une interview avec la journaliste Michelle Kuo pour le média Artforum, il explique : « Avez-vous déjà pris du poppers ? C'est en gros comme du poppers. Inhaler le solvant m'a permis de contourner mon embarras et ma gêne de le faire. C'était suffisant pour me faire passer outre. Ensuite, je pouvais simplement vivre ce moment avec le réfrigérateur. »³⁶ Le souhait de Mark Leckey était de ne faire qu'un avec le réfrigérateur pour le comprendre. Cette idée lui est venue en se documentant sur les rituels chamaniques d'Amérique du Sud, dans lesquels le chamane doit imiter et ne faire qu'un avec la plante pour en récupérer sa sève. Ainsi, grâce à cet état d'extase, Mark Leckey est entré en communion avec le frigo et lui a prêté sa voix pour qu'il puisse s'exprimer. Dans la vidéo qui résulte de cette performance, on entend la voix de Mark Leckey énumérer les caractéristiques techniques et les capacités du frigo, mais aussi citer des passages du livre sacré maya *Popol Vuh* ainsi que d'un traité sur Marcel Duchamp écrit par Calvin Tomkins. A travers cette expérience, Mark Leckey montre une nouvelle fois l'âme des objets technologiques et leur rapport avec la société.

b) Mise en espace de son travail et oeuvres interconnectées

Un rôle d'artiste-curateur

Mark Leckey s'intéresse régulièrement à la scénographie de ses expositions et aux choix des artistes qui y participent. Pour l'exposition *In the Offing* à la Turner Contemporary³⁷, Leckey a endossé le rôle d'artiste-curateur. Il a répondu à une invitation de Clarrie Wallis, directrice de la Turner Contemporary, qui lui a donné carte blanche. Mark Leckey a donc fait le choix d'inviter des artistes et des musiciens à présenter des œuvres en lien avec le littoral britannique et l'horizon, au côté de sa propre œuvre *Dazzleddark* (2023) présentée pour la première fois au public. Le littoral britannique est pour l'artiste « un symbole de contrastes : joie et douleur, futur et passé, réalité et rêve, les lumières vives de la promenade et les abysses profonds et sombres de l'océan »³⁸. Cette exposition est une mise en abyme des préoccupations artistiques premières de Leckey, car la musique est mise au premier plan et elle donne le tempo aux productions visuelles.

« J'ai toujours voulu faire un spectacle fondé sur cette idée de mettre la musique en premier et de laisser l'art rattraper son retard, car je pense que c'est comme ça de toute façon : la musique est toujours tournée vers l'avenir. »³⁹

Mark Leckey

³⁶Propos présent dans l'article sur l'installation *GreenScreenRefrigeratorAction* de Mark Leckey écrit par Michelle Kuo pour Artforum. URL : <https://www.artforum.com/events/mark-leckey-3-195443/> Consulté le 10 mars 2025.

³⁷Exposition qui s'est déroulée du 7 octobre 2023 au 14 janvier 2024 dans la galerie d'art située à Margate, au Royaume-Unis.

³⁸Propos de Mark Leckey recueilli par Hero Magazine lors d'une interview. URL : <https://hero-magazine.com>

³⁹Ibid. interview Hero Magazine

Mark Leckey a choisi de faire confiance aux artistes invités, en leur laissant carte blanche dans leurs productions. Chacun des treize artistes a dû lui proposer une vidéo de 6 minutes maximum sur la thématique du littoral britannique. Aucun des artistes n'a dû produire une prévisualisation du projet à l'avance, comme c'est le cas dans la plupart des autres institutions lors d'une exposition⁴⁰, souligne Charlie Osborne, artiste invitée. Mark Leckey a ensuite pensé l'espace dans sa globalité, en créant un véritable parcours et en proposant une expérience aux visiteurs. Il a donc imaginé une scénographie dynamique, assez sombre, où le visiteur est guidé par les vidéos, les sons et les lumières qui s'éteignent et qui s'allument au rythme d'une boucle d'orchestration. Il se confie dans une interview pour hypebeast « L'exposition n'a pas pour but de faire peur, je souhaitais plutôt que les visiteurs soient entourés d'un mélange de son et de lumière. »⁴¹ Ainsi, pour l'artiste, l'un des piliers de son exposition est l'expérience qu'il y propose.

L'interconnexion de ses œuvres : une immersion dans les univers de l'artiste

La particularité du travail de Mark Leckey est sa manière d'activer ses œuvres dans l'espace. A chaque exposition, la scénographie met en avant ses œuvres sous un nouvel angle, créant ainsi de nouveaux discours et dialogues avec les visiteurs.

Dans ses dernières expositions, Mark Leckey utilise la technique du *show control*. Cette nouvelle technologie conçue pour le théâtre sert à coordonner le son et l'image en jouant avec les différentes commandes, ce qui crée une sorte de chorégraphie entre la vidéo et le son. Il a recourt à ce procédé dans l'exposition *In the Offing* à la Turner Contemporary, puis dans l'une de ses dernières expositions personnelles *3 Songs from the Liver* à la Gladstone Gallery de New York, qui s'est déroulée du 21 novembre 2024 au 15 février 2025. En effet, il a proposé une orchestration de ses vidéos à travers une boucle de 20 minutes⁴². Ainsi, l'exposition est pensée comme un véritable spectacle⁴³ audiovisuel : où le son, l'éclairage et la scénographie ont un rôle. Cette technologie est utilisée dans l'exposition *As Above so Below* de Lafayette Anticipations. Le premier étage de cette exposition est organisé selon une boucle d'orchestration dans laquelle la sculpture de *Nobodaddy* (2018) joue un rôle central : entre chaque vidéo, la sculpture s'anime grâce à son système d'enceintes et donne l'impression de coordonner l'ensemble des dispositifs qui l'entourent, à la manière d'un chef d'orchestre. L'objectif principal de Mark Leckey pour *As Above so Below* est de créer une immersion sonore pour le visiteur, car selon lui « Toutes les vidéos sont là pour être regardées, mais leur condition est musicale »⁴⁴. Il considère ses vidéos comme des morceaux de musique, en expliquant que « Les morceaux sont joués les uns à la suite des autres de sorte que tout le mix dure une vingtaine de minutes. »⁴⁵ Cette proposition se rapproche du projet qu'il proposa à la Turner Contemporary, mais est rendue inédite par le rôle qui est donné à *Nobodaddy* (2018).

⁴⁰Propos de Mark Leckey recueilli par Hero Magazine lors d'une interview. URL : <https://hero-magazine.com> Consulté le 10 mars 2025.

⁴¹Propos de Mark Leckey dans une interview publiée le 23 octobre 2023 sur le média Hypebeast URL : <https://hypebeast.com/2023/10/turner-contemporary-mark-leckey-in-the-offing-exhibition> Consulté le 17 mars 2025

⁴²Article Art Review du 31 janvier 2025 sur l'exposition à la Gladstone Gallery de New York URL : <https://artreview.com/mark-leckey-3-songs-from-the-liver-gladstone-gallery-new-york> Consulté le 24 mars 2025

⁴³Terme anglais « show » utilisé par Mark Leckey dans une interview réalisé par Hero Magazine. URL : <https://hero-magazine.com/article/>

⁴⁴Propos issus de la conversation entre l'artiste et la curatrice Elsa Coustou, dans le catalogue de l'exposition *As Above So Below*, Lafayette Anticipations. p.161

⁴⁵Ibid. p.161

A travers ses expositions, Mark Leckey cherche à proposer des expériences immersives. En 2024-25 à la Gladstone Gallery de New York, Mark Leckey plonge par exemple le spectateur dans l'obscurité pour provoquer une sensation de perte de repère. Dans l'exposition *As Above So Below*, l'artiste souhaite créer un sentiment d'extase⁴⁶ en sollicitant les sens et les émotions des visiteurs.

“L'extase n'est pas un état de conscience modifié, mais un état intensifié, augmenté, approfondi. C'est ce dont je suis en quête. Ce n'est en aucun cas une critique. Je cherche à me laisser submerger par la force pure de l'expérience.”⁴⁷**Mark Leckey**

Il voit l'extase aussi comme un état qui transporte hors de soi, physiquement et émotionnellement. Dans l'exposition de Lafayette Anticipations, nous retrouvons plusieurs œuvres qui s'inscrivent dans cette veine comme *Sodium Lights* (2016), une installation lumineuse qui désoriente le visiteur ce qui crée une atmosphère particulière. Ce type de lampe était historiquement utilisé pour éclairer les voies publiques. Ainsi, elle participe activement à l'effet d'extase recherché par l'artiste dans cette exposition, tout en montrant un lien avec le monde du quotidien. De même, on retrouve cette sensation d'immersion à travers son œuvre *To the Old World (Thank You for the Use of Your Body)*, 2021-2022 qui est projetée à travers la vitre d'un abribus. En plus de l'abribus, l'artiste a ajouté à cette installation un système d'enceintes disposé tout autour de la structure, ce qui participe à l'amplification du son en le rendant encore plus enveloppant. Chez le spectateur, cela provoque différentes réactions : peur, insécurité, dégoût, etc. Enfin la sensation de perte de repère peut se retrouver aussi dans *The Genius Loci* (2021), une vidéo qui représente des reconstitutions de ponts anciens et modernes qui défilent donnant une impression d'infini.

⁴⁶Voir Glossaire

⁴⁷Propos issus de la conversation entre l'artiste et la curatrice Elsa Coustou, dans le catalogue de l'exposition *As Above So Below*, Lafayette Anticipations. p.161

Mark Leckey, *To the Old World (Thank You for the Use of Your Body)*, 2021-22 ©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres



III. Entre mémoire intime et mémoire collective

La mémoire est un terrain d'expérimentation que Mark Leckey utilise régulièrement dans son travail. Nostalgique de sa jeunesse, qui se déroule entre les années 70 et les années 2000, l'artiste recompose à plusieurs reprises son passé en puisant ses inspirations dans ses propres expériences, dans la culture populaire mais aussi dans l'histoire de l'art.

a) Puiser dans ses souvenirs et ses expériences passées

Des souvenirs d'enfance et d'adolescence

Mark Leckey puise une partie de son inspiration artistique dans ses propres souvenirs, notamment ceux liés à son enfance et adolescence. Lors de ses nombreuses interviews sur divers médias, l'artiste se confie sur ce qui a marqué sa jeunesse. Le plus souvent, il cherche à travers ses œuvres à retrouver une expérience vécue, une atmosphère ou un ressenti. Plusieurs motifs semblent récurrents dans son travail et chacun est associé à une expérience vécue, on peut notamment insister sur le pont, le bord de mer, la fête foraine ou plus globalement son rapport avec le passé.

La première oeuvre qu'il réalise en lien direct avec sa vie personnelle est sa vidéo *Fiorucci made me Hardcore* (1999). On y retrouve toute une histoire de la culture de la danse britannique des années 1970 aux années 1990, ce qui correspond aux années de jeunesse de Mark Leckey. Cette bande-son rassemble les influences musicales de l'époque à travers différents groupes sociaux. *Dream English Kid 1964-1999 AD* (2015) présente aussi un lien très fort avec les souvenirs de Mark Leckey. En effet, la vidéo retrace sa vie de sa naissance à l'an 2000, à travers un montage-collage de plusieurs archives historiques et de créations numériques.

"Et les dates ? Je suis né en 1964, et il y a plusieurs raisons pour lesquelles je l'ai arrêté en 1999. D'abord, c'est la fin du millénaire. Il y avait une culture pop très particulière entre l'après-guerre et la fin du XXe siècle. Et puis, les choses ont changé pour moi personnellement après 1999. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à créer. J'ai réalisé *Fiorucci Makes Me Hardcore* en 1999. D'une certaine manière, le nouveau clip est comme la partie non dansante de *Fiorucci* : il représente tout ce qui se passait à cette époque."⁴⁸ **Mark Leckey**

Par exemple, dans cette vidéo le motif de la lune est très présent car elle fait directement référence à Mark Leckey qui est du signe astrologique du Cancer et dont la naissance correspond à l'ère de la conquête spatiale.

⁴⁸Propos de Mark Leckey recueilli par Jennifer Thatcher pour Art Monthly. URL : <https://www.artmonthly.co.uk/magazine/site/article/mark-leckey-interviewed-by-jennifer-thatcher-dec-jan-15-16> Consulté le 12 mars 2025

Par ailleurs, on retrouve dans le travail de l'artiste le motif du bord de mer. Lorsqu'il était enfant, Mark Leckey se rendait régulièrement à Blackpool, une ville côtière du Sud de la Grande-Bretagne. Il a donc un rapport intime et nostalgique avec le bord de mer, qui constitue pour lui un lieu d'échappatoire. Les stations balnéaires britanniques sont pour Mark un moyen « d'échapper à la vie terne de la ville de Birkenhead – un sentiment partagé par de nombreuses personnes qui passent leurs vacances dans des endroits similaires »⁴⁹. De plus, ce bras de mer séparant Birkenhead, la ville où il est né, de Liverpool, est présent dans son travail pour évoquer les frontières, entre deux lieux, mais aussi entre des groupes sociaux ou encore entre deux mondes. On retrouve aussi ce motif de bord de mer dans sa vidéo *Dazzleddark* (2023), qui file un autre souvenir d'enfance, lorsque petit, l'artiste se rendait dans le parc d'attractions *Dreamland*, et ressentait des émotions ambivalentes.

Dans l'œuvre artistique de Mark Leckey, on retrouve aussi de manière récurrente le motif du pont. Ce dernier est bien réel, il s'agit d'un pont situé sur l'autoroute M53 à Ellesmere Port, dans le nord-ouest de l'Angleterre. Lorsqu'il était adolescent, il se rendait très souvent sous ce pont avec ses amis. Il symbolise donc pour Mark Leckey une certaine nostalgie, car c'est un espace lié à son adolescence.

Il a été construit en 1968, c'est-à-dire quatre ans après la naissance de l'artiste. Il est devenu un emblème de l'avenir technologique de la Grande-Bretagne, un symbole d'histoire sociale. Cependant, dans les années 1970, le pont est devenu une image dystopique, Mark Leckey l'a décrit lors d'une interview en 2017 comme « une ruine négligée pleine de menaces de violence et de terreur »⁵⁰ puis comme un paysage apocalyptique dans les années 1980, et pour finir dans les années 1990 « repeint et rebaptisé dans le cadre du programme du New Labour visant à ramener la Grande-Bretagne aux swinging sixties »⁵¹. Le pont est pour Mark Leckey une allégorie d'internet, c'est à dire un vaste dépôt d'histoire que chacun peut consulter à tout moment, il symbolise le temps qui s'est arrêté alors que tout autour le temps passe. Dans l'exposition *O'Magic Power of Blackness* à la Tate Britain, en 2019, l'artiste a souhaité y présenter le pont de la M53. Il a donc été reconstruit mais pas avec exactitude car ce qui intéressait Mark Leckey c'était la création d'une « structure servant de canal à ses souvenirs d'enfance »⁵². De plus, il fait référence à travers cette construction et ce motif au brutalisme, qui est vite devenu synonyme des idées d'utopies échouées et de bouleversements sociaux.

⁴⁹Propos de Mark Leykey dans une interview publiée le 23 octobre 2023 sur le média Hyperbeast URL : <https://hypebeast.com/2023/10/turner-contemporary-mark-leckey-in-the-offing-exhibition> Consulté le 17 mars 2025

⁵⁰ "dystopian neglected ruin for the threat of violence and dread" propos de Mark Leckey lors d'une interview par Marc-Christoph Wagner en mai 2017 à la National Gallery of Denmark (SMK). URL : <https://www.galerie-cyprian-brenner.de/kunstlexikon/kuenstler/leckey-mark#kuenstler> Consulté le 17 mars 2025

⁵¹Révolution culturelle menée par la jeunesse au Royaume-Uni du milieu à la fin des années 1960, mettant en évidence la modernité et l'hédonisme amusant.

⁵²Elsa Coustou, dans un article du RIBA Journal, (en ligne), URL : <https://www.ribaj.com/products/tate-britain-mark-leckey-o-magic-power-of-bleakness-motorway-underpass-stephen-cousins> consulté le 16 décembre 2024.

Un rapport mystique avec certaines expériences de son passé

Mark Leckey entretient une relation assez mystérieuse avec certaines de ses expériences personnelles. Comme nous avons déjà pu le voir, la spiritualité est très présente dans son travail, et elle se matérialise régulièrement à travers ses propres expérimentations. Plusieurs de ces expériences ont permis à l'artiste de créer de nouvelles productions artistiques. Par exemple, il évoque dans plusieurs interviews un souvenir mystérieux, qu'il avait oublié. A l'âge de huit ou neuf ans, sous le pont de la M53, « j'ai vu une créature qui était habillée comme un lutin : elle avait un chapeau vert avec une clochette et elle portait des chaussures rouges bouclées avec des clochettes aux orteils. »⁵³ Ce n'est que lors d'une rédaction dans le cadre de ses études qu'il a pris conscience de cet événement et qu'il a cessé d'y croire, après avoir brisé le charme en posant cette histoire sur le papier.

Doutant de la véracité de son expérience, il s'est mis à se documenter sur le folklore, le changeling et la manière dont le royaume des fées interagit avec le royaume des humains. Le changeling consiste à enlever des jeunes humains au moment où le royaume des fées a besoin de se revitaliser en mélangeant sa lignée avec l'énergie humaine, à la place de l'enfant, les fées laissent un substitut. Mark Leckey a l'impression d'être ce substitut après cette expérience, car il se sent aliéné face à sa famille et ses amis, et il semble ne plus les comprendre. Avec ses recherches sur le folklore, Mark Leckey a réalisé que la créature qu'il avait vu était un pixie.

Pour sa vidéo *Dream English Kid 1964-1999 AD* (2015), Mark Leckey a symbolisé cet événement marquant par l'image d'un pont, « impossible d'introduire un lutin dans le film. Je n'arrivais pas à le placer correctement. Mais finalement, il est devenu un pont, littéralement. »⁵⁴

Sa pièce audiovisuelle *Under Under In* (2019), présentée dans l'exposition *O'Magic Power of Blackness* (2019) à la Tate Britain, est aussi en lien avec ses expériences mystérieuses personnelles. La vidéo suit quatre adolescents sous un pont d'autoroute hanté par des fées. L'un des adolescents subit un changeling et un clone de lui est laissé dans le monde des humains. Dans l'exposition actuelle *As Above so below* (2025), Mark Leckey présente son œuvre *In the Lingering Twilight Sparkle*, (2019-2025) qui reprend cette même expérience et ses personnages présents dans la vidéo *Under Under In* (2019). Le pont est toujours ce lieu de passage vers un monde surnaturel et mystérieux.

⁵³Conversation avec Mark Leckey, sur Zoom le 10 janvier 2022 par le collectif d'artistes Im labor. URL : <https://imlabor.org/journal/interview/018/>

⁵⁴Propos de Mark Leckey recueilli par Jennifer Thatcher pour Art Monthly. URL : <https://www.artmonthly.co.uk/magazine/site/article/mark-leckey-interviewed-by-jennifer-thatcher-dec-jan-15-16> Consulté le 12 mars 2025

Puis, des années plus tard, Mark Leckey a une nouvelle fois vécu une expérience mystique. Cette dernière s'est produite dans un parc, celui d'Alexandra Palace à Londres, après le confinement causé par la pandémie du Covid-19. Lors d'une balade dans ce parc avec sa fille, il fut marqué par le soleil traversant les feuilles des arbres. Cette expérience extatique le marque et l'émeu au point d'enregistrer le moment avec son téléphone. Cette dernière est d'autant plus marquante pour l'artiste car elle survient après le confinement, un moment où l'on regardait la nature à travers une fenêtre. Cette rencontre avec le soleil et ces images prises à l'aide de son téléphone sont intégrées dans l'œuvre vidéo *Carry Me Into the Wilderness* (2022).

b) Puiser dans la culture populaire

Mark Leckey est né dans la banlieue de Liverpool, durant les Swinging Sixties et notamment le « Swinging London », une période de 1964 à 1967 environ, où Londres est devenue la capitale de la culture populaire et de la mode. Ce phénomène de la « Swinging City » n'est pas exclusivement londonien comme nous pourrions le croire, et se propage dans l'ensemble de la Grande-Bretagne. Cependant il existe tout de même une fracture culturelle entre le Nord et le Sud, une frontière qui se retrouve dans le travail de Mark Leckey. Pour Katie Milestone⁵⁵, chercheuse à la Metropolitan University de Manchester, ce manque d'écrits sur ce phénomène en dehors de Londres est dû à une médiatisation excessive et exclusive de la culture populaire et du style de vie londonien, en oubliant les réminiscences dans les autres villes, et notamment à Manchester. C'est dans ce contexte que Mark Leckey puise une grande partie de son inspiration et intègre à son travail la musique et les subcultures d'avant l'an 2000.

La place de la musique dans la vie de Mark Leckey

Durant les années 1960-1990, la musique était un véritable facteur de socialisation et est une composante essentielle dans la vie de l'artiste. Dans une interview⁵⁶, Mark Leckey évoque son premier vrai souvenir musical à l'âge de 15-16 ans, en découvrant la musique de Joy Division⁵⁷. Il raconte un souvenir vécu au Eric's Music Hall, où des groupes de musique comme Joy Division jouaient pour le club jeune à 17h. Sa vidéo *Dream English Kid 1964-1999 AD* (2015) a vu le jour après avoir découvert sur internet un extrait vidéo du concert de Joy Division qu'il a eu la chance de voir en 1979. Ce concert ne rassemblait pourtant qu'une vingtaine de personnes, dont Mark Leckey. C'est après avoir vu ce groupe jouer que l'artiste a voulu apprendre à jouer de la musique dans le but d'intégrer un groupe. Il a donc acheté une guitare mais abandonna rapidement. Pour lui, aujourd'hui il est plus simple de se lancer dans la musique avec l'invention et la commercialisation de *Maschine de Native Instruments*, ce sont des instruments de production musicale et de performance, ludique à utiliser. « Si j'avais eu une *Maschine* à 15 ans, j'aurais commencé à faire de la musique et je ne serais probablement jamais devenu un artiste »⁵⁸.

⁵⁵Conversation avec Mark Leckey, sur Zoom le 10 janvier 2022 par le collectif d'artistes Im labor. URL : <https://imlabor.org/journal/interview/018/>. Consulté le 13 janvier 2025

⁵⁶Propos de Mark Leckey dans l'interview pour Electronic Beats, le 19 mai 2024. URL: <https://www.electronicbeats.net> Consulté le 13 janvier 2025

⁵⁷Groupe britannique de rock new wave formé en 1977 à Manchester par Ian Curtis, mort en 1980, (chant), Peter Hook (basse), Bernard Dicken-Albrecht (guitare) et Steve Morris (batterie) [Larousse]

⁵⁸Propos de Mark Leckey dans l'interview pour Electronic Beats, le 19 mai 2024. URL: <https://www.electronicbeats.net> Consulté le 13 janvier 2025

Les goûts musicaux de Mark Leckey sont éclectiques. Il apprécie :

- le trap, un genre musical issu du hip-hop, ayant émergé au début des années 2000 dans le sud des Etats-Unis.
- Le Mumble, un sous-genre de la musique trap ayant émergé vers le début / milieu des années 2010 aux Etats-Unis.
- Le Krautrock, un rock progressif expérimental et psychédélique allemand, du début des années 70, dont fait partie le groupe Faust.
- Le groupe de musique électronique allemande Tangerine Dream
- Le rappeur américain Young Thug
- Devon Hendryx et ses sons psychédéliques et plus particulièrement son titre Ghost Pop-Tape.

Son intérêt pour la musique expérimentale n'a cessé de s'accroître avec les années. Des artistes comme LA Timpa le fascinent énormément. Il ne cesse de faire des recherches sur les réseaux sociaux et les plateformes de streaming. Ainsi, dans les bandes-sons qu'il conçoit pour ses vidéos, on retrouve souvent une combinaison des morceaux qui l'ont marqué avec une dominance pour la création d'une atmosphère sombre et psychédélique.

Les subcultures : la danse, les clubs, la mode

Depuis ses débuts dans le monde artistique, Mark Leckey s'est beaucoup intéressé aux subcultures⁵⁹ dans son travail. Il y a intégré des morceaux de l'histoire populaire à travers des références liées à la danse, les clubs nocturnes ou encore la mode. Ainsi, il essaye de recréer une mémoire collective à travers ses différentes réalisations.

Dans la vidéo *Fiorucci made me hardcore* (1999), Mark Leckey dépeint toute une histoire de la culture de la danse britannique des années 1970 aux années 1990. Pour ce faire, la bande-son retrace les influences musicales présentes à cette époque à travers différents groupes sociaux. Ainsi, il met en évidence des genres musicaux véhiculant l'image de certaines contre-cultures. On y retrouve plusieurs styles musicaux, comme le Northern Soul ou Rare soul, un genre musical ayant émergé à la fin des années 1960 au Royaume-Uni puis qui s'est popularisé au cours des années 1970. On peut aussi relever le Disco, un style de musique populaire américain destiné spécialement à la danse qui était à la mode de 1975 jusqu'au début des années 1980. Le disco est aussi associé à un style de danse au rythme répétitif, très en vogue dans les discothèques à la fin des années 1970.

⁵⁹Voir Définitions

Par ailleurs, on peut reconnaître de l'Acid House, un genre de musique électronique dérivé de la house, ayant émergé aux alentours des années 1980 à Chicago aux États-Unis. Ce style se répand au Royaume-Uni et en Europe dans les rave parties. Les raves parties sont des rassemblements festifs, parfois secrets, qui regroupent des amateurs de house ou de techno, dans un bâtiment désaffecté ou en plein air. On peut aussi relever le Hardcore qui désigne une variante de genres musicaux connexes, originellement issus des raves européennes, ayant émergé durant les années 1990. Ces différents genres musicaux ont forgé le paysage populaire britannique et plus généralement européen, leur faire référence est donc un bon moyen pour l'artiste de convoquer les souvenirs de toute une génération et ainsi créer une véritable mémoire collective.

Dans son travail, Mark Leckey met en avant les subcultures, comme nous avons pu le voir dans *Fiorucci Made Me Hardcore* (1999) mais aussi dans *Dream English Kid 1964-1999 AD* (2015). Il fait notamment référence aux « Casuals », un groupe dans lequel il se sentait appartenir à l'adolescence, qui trouve ses racines dans le Nord-Ouest Britannique, sur l'axe Manchester-Liverpool à la fin des années 1970 et au début des années 1980⁶⁰. Mark Leckey a donc grandi avec cette subculture liée au domaine du football, à une époque où ce sport devenait une préoccupation pour la classe ouvrière britannique. Il a même été footballeur amateur pendant plusieurs années avant de devenir artiste, ce qui rend son appartenance à ce groupe encore plus cohérent.

Pour certains auteurs, comme Patrick Mignon, sociologue sportif, les casuals sont un type de hooligan qu'il définit comme « des supporters qui refusent les comportements et les signes distinctifs traditionnels du supportérisme »⁶¹. Ce nom ferait ainsi référence à leur style vestimentaire, composé de vêtements « smart » et « sport » suivant la mode ordinaire. Le hooligan, par ailleurs, est selon Dominique Bodin, sociologue et professeur à l'Université Paris Est Créteil, un supporter passionné et animé par la passion du sport, qui défend les couleurs de son club et son drapeau en utilisant différentes formes de violence. Peu à peu, la culture hooligan, qui se définit par une violence organisée et préméditée, tend à s'exporter de l'enceinte sportive pour échapper à la police⁶². Les casuals sont une forme de hooligan qui a changé avec le temps et pour qui la violence n'est plus au premier plan. En effet : « La majorité de ceux qui s'identifient comme casual aujourd'hui semble beaucoup plus préoccupée par le football, la mode et la musique que par les combats de rue »⁶³ selon un article de Vice écrit par Will Magee. Cette reconnaissance en tant que groupe a notamment été permis par l'émergence des marques européennes dans les années 1970, comme Adidas ou encore Lacoste.

⁶⁰Origines géographiques selon Bill Osgerby, spécialiste de la culture anglo-saxonne. URL : <https://box-to-box.be/the-casuals-quand-le-football-bouscule-la-mode/> consulté le 11 mars 2025.

⁶¹Propos de Patrick Mignon dans "La violence dans les stades : supporters, ultras et hooligans", 1995, Actes des entretiens de l'INSEP, les cahiers de l'INSEP, n°10, p.25 consulté dans Collinet Cécile, Bernardeau Moreau Denis, Bonomi Julien. Le Casual, un nouveau genre de hooligan. Loin du stade et de la police. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°105, 2008. Thème libre. pp. 36-45.

⁶²Selon Collinet Cécile, Bernardeau Moreau Denis, Bonomi Julien. Le Casual, un nouveau genre de hooligan. Loin du stade et de la police. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°105, 2008. Thème libre. pp. 36-45.

⁶³Article de Will Magee « Why Is Casual Culture Still Relevant In Football and Fashion? », média VICE. URL : <https://www.vice.com/en/article/why-is-casual-culture-still-relevant-in-football-and-fashion/> consulté le 11 mars 2025

Les logos et les marques de vêtements sont aussi des éléments notables dans la pratique de Mark Leckey. « Je suis toujours la mode »⁶⁴ s'exprime Mark Leckey. Appartenant au groupe des Casuals, il s'est notamment intéressé aux marques de streetwear puisque ce groupe affirmait son appartenance au monde du football par ses vêtements. Dans les années 1970, plusieurs boîtes de nuit se développent dans la région de Liverpool et deviennent des espaces de représentation pour les styles vestimentaires et la popularisation de certaines marques. Ces dernières sont des « établissements ouverts la nuit, où l'on peut boire, danser, assister à des attractions » (CNRS). Plusieurs passages de la vidéo *Fiorucci Made Me Hardcore* (1999) montre des zooms sur des logos de marques, désignant ainsi l'appartenance de certains individus à un groupe ou une culture particulière, comme les fameux « casuals » par exemple. Pour Mark Leckey les vêtements sont des marqueurs identitaires, ainsi en les utilisant dans ses œuvres, il intègre implicitement des références à des groupes peu représentés dans la société et dans l'art.

Dans sa vidéo, *In the Lingering Twilight Sparkle* (2019-2025), présente dans l'exposition de la Fondation Lafayette Anticipations, la mode et les marques occupent une place importante. Le vêtement est un outil pour Mark Leckey dans la construction d'un univers mystique, dans lequel le réel et la fiction se mêlent.

« Quand j'ai représenté dans *O Magic Power of Bleakness*, tous les enfants portant des North Face et des Adidas - je faisais référence à mon neveu et à tous les enfants de chez moi, qui s'habillent encore comme ça. Ils sont tous habillés de la tête aux pieds en Nike noire ou en North Face noire. Ils ont la capuche relevée, sont masqués et ressemblent à des postulants médiévaux. Ils ressemblent à des moines novices... »⁶⁵ Mark Leckey

C. Puiser dans l'histoire de l'art et les références classiques

L'histoire de l'art est une source d'inspiration pour Mark Leckey, il y fait référence dans plusieurs de ses œuvres artistiques. Pendant plusieurs années, il a enseigné le cinéma à des étudiants, en Allemagne. Il a aussi réalisé plusieurs conférences performatives à partir des rencontres et des discussions qu'il a pu avoir avec des étudiants sur la technologie, l'art et sa pratique. On peut citer sa conférence-performance *In the Long Tail* (2008-09), à l'ICA de Londres que nous avons déjà pu évoquer. Cette conférence porte un titre tiré d'une expression inventée par Chris Anderson pour montrer comment internet modifie en profondeur les mécanismes de l'économie. Aujourd'hui, Mark Leckey n'enseigne plus mais de nouvelles thématiques semblent habiter son travail. Il se passionne notamment pour la période médiévale et l'iconographie byzantine. Son rapport avec l'art classique est ambigu car pour l'affirmer, il cherche à nier son existence ou même sa pertinence. Ainsi, quand il se réfère à des œuvres académiques, il questionne l'art et réalise des rapprochements avec le quotidien créant ainsi des ponts entre la culture classique et la culture populaire. Par ce biais, il cherche aussi à comprendre le présent en étudiant le passé et ses références.

⁶⁴Propos de Mark Leckey dans une interview menée par Living Content Url : <https://www.livingcontent.online/interviews/mark-leckey> consulté le 11 mars 2025.

⁶⁵Propos de Mark Leckey dans une interview menée par Living Content Url : <https://www.livingcontent.online/interviews/mark-leckey> consulté le 11 mars 2025.

Depuis la pandémie du Covid-19, Mark Leckey se passionne tout particulièrement pour la période médiévale et intègre des références de cette époque dans son travail à partir des années 2020. Dans sa vidéo *In the Lingering Twilight Sparkle* (2019-2025), il fait référence aux jeunes qui vivent dans la région de Liverpool et détourne les vêtements qu'ils portent en habillant ses acteurs avec des survêtements qui reprennent des codes des vêtements médiévaux. Mark Leckey parle plus en détail de cette fabrication de costume dans une interview : « Je les ai conçus et ensuite nous les avons fait fabriquer. Ils sont tous basés sur de véritables costumes de paysans médiévaux. Aujourd'hui, il y a une sorte d'espace entre l'art et la mode qui devient de plus en plus important, je dirais. »⁶⁶. En empruntant des références à la période médiévale, Mark Leckey relie son univers au passé. Dans cette même veine, nous pouvons citer l'œuvre *Carry Me Into the Wilderness* (2022), dans laquelle l'artiste exprime son intérêt pour les icônes byzantines et leur fonction.

« Je suis fasciné par les icônes byzantines en tant qu'objets esthétiques, mais aussi parce qu'elles ne sont pas de simples représentations : ce sont des rencontres avec une présence réelle. »⁶⁷ **Mark Leckey**

⁶⁶Propos de Mark Leckey dans une interview menée par Living Content Url : <https://www.livingcontent.online/interviews/mark-leckey> consulté le 11 mars 2025.

⁶⁷Propos issus de la conversation entre l'artiste et la curatrice Elsa Coustou, dans le catalogue de l'exposition *As Above So Below*, Lafayette Anticipations, p. 160

Mark Leckey, *In the Lingering Twilight Sparkle*, 2019-2025 ©Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres



Dans la culture catholique, l'icône permet de créer une connexion entre le fidèle et le divin, c'est cette fonction d'intercesseur qui intéresse l'artiste. Ainsi pour réaliser cette vidéo, il combine les images de son expérience mystique qu'il a éprouvée dans le parc d'Alexandra Palace à un tableau sur fond d'or inspiré de l'oeuvre intitulé Saint Antoine dans le désert peinte par Lorenzo Monaco au XVe siècle

Puis, plus récemment, l'artiste s'est inspiré de la peinture *Une ville sur la mer*, peinte par Sassetta au XVe siècle en numérisant la cité fortifiée de Talamone qui y est représentée. A l'époque de Sassetta, la perspective commence tout juste à être inventée, mais tous les artistes de la renaissance italienne ne maîtrisent pas encore cette technique, ainsi la cité qu'il a peinte est représentée avec une multiplication de point de vue.

« C'est une ville qui existait avant l'invention de la perspective à point de fuite unique et qui sera construite après que cette perspective se soit épuisée »⁶⁸ **Mark Leckey**

Selon Mark Leckey, cette vision de la ville pensée par Sassetta au XVe siècle permet de comprendre les villes d'aujourd'hui, qui sont faites sur des plans qui semblent incompréhensibles avec des angles et des rues qui s'assemblent sans aucune continuité⁶⁹. Ainsi l'utilisation de références anciennes permet de mieux comprendre notre présent.

Il a aussi reproduit des œuvres plus anciennes pour leur apporter des modifications afin de leur donner une nouvelle dimension. C'est le cas notamment de sa sculpture *Nobodaddy* (2018) qui est une version agrandie d'une sculpture provenant d'une église française du XVIe siècle conservée à la Wellcome Collection. Il s'agit sans doute d'une sculpture à vocation médicale selon les dernières recherches, mais pendant longtemps elle a été interprétée comme faisant référence à Job, une figure de l'Ancien Testament. Le titre *Nobodaddy* est quant à lui tiré d'une source littéraire, puisque ce terme avait été inventé par le peintre et poète pré-romantique William Blake (1757 - 1827) en raillerie à la toute puissance du Dieu chrétien. C'est dans cette même veine qu'il a reproduit l'œuvre *Rabbit* (1986) de Jeff Koons dans sa vidéo *Made In Heaven* (2004), citée déjà plus haut. Par cette approche, il questionne notre rapport aux images et aux objets de consommation : « À l'époque, je voyais *Rabbit* comme une sorte d'objet magique. C'est une sculpture impossible. Si parfaite qu'elle semble échapper à toute création humaine. Aujourd'hui, avec le recul, c'est l'objet de consommation idéal. »⁷⁰

Plus récemment, son œuvre *2 TERRIFYING, 2 FASCINATING...2 MUCH!* (2024) reprend l'œuvre *Huyendo de la critica* (« Fuyant la critique ») réalisée en 1874 par le peintre espagnol Pere Borrell del Caso. En modifiant légèrement l'œuvre et en la reproduisant sous la forme d'un sticker, l'artiste questionne le spectateur sur l'utilisation des images et la manière dont on les perçoit dans notre société.

⁶⁸Communiqué de presse rédigé par Leckey pour l'exposition *3 Songs from the Liver*, galerie Gladstone, du 21 novembre 2024 au 15 février 2025, en ligne [<https://www.gladstonegallery.com/exhibition/13694/3-songs-from-the-liver/info>].

⁶⁹Article Mark Leckey de Timothée Chaillou dans le Magazine / 43, Printemps-Été 2025.

⁷⁰Propos de Mark Leckey lors de sa conversation sur Zoom le 10 janvier 2022 avec le collectif d'artistes Im labor. URL : <https://imlabor.org/journal/interview/018/>

DEFINITIONS

Subculture (également appelé sous-culture) : culture propre à un groupe social; culture qui n'est pas la culture dominante (Définition du CNRTL⁷¹)

CGI : acronyme de « Computer-Generated Imagery », ce qui peut se traduire par effets spéciaux numériques. Il s'agit de la création d'un contenu visuel immobile ou animé avec un logiciel d'images de synthèse. Les effets spéciaux numériques ont des applications dans de nombreux domaines comme l'architecture, le design, l'ingénierie, le jeu vidéo mais aussi la réalité virtuelle. La génération d'images par ordinateur peut se faire via plusieurs méthodes (Définition du CNC)

Extase : nom qui n'est pas simplement une émotion, c'est un état intense qui nous transporte du lieu ou de la réalité dans laquelle nous nous trouvons. L'extase est l'état de quelqu'un qui se trouve comme soustrait au monde sensible, il peut aussi se définir par un état de jouissance extrême (Larousse).

⁷¹Centre national de ressources textuelles et lexicales, créé par le CNRS

Dazzleddark, 2023, Commissionné par Turner Contemporary 2023 ©Mark Leckey. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, Londres



BIBLIOGRAPHIE

POUR ALLER PLUS LOIN

SUR L'ARTISTE MARK LECKEY :

Site Internet de Mark Leckey : <https://markleckey.com/>

CUSSANS, John, DANDER, Patrizia, FILIPOVIC, Elena et KITNICK, Alex, *Mark Leckey : On Pleasure Bent, Konig*, Éditions Patrizia Dander and Elena Filipovic, 2014

LECKEY Mark, *O'Magic Power of Blackness*, Edition Tate Publishing, London, 2019

SPEED Mitch, *Mark Leckey: Fiorucci Made Me Hardcore*, Éditions Afterall Books : One Work, 2020

Catalogue *As Above so Below*, Mark Leckey, Lafayette Anticipations, Paris Éditions Lafayette Anticipations, 2025

KUO, Michelle, « Mark Leckey » sur GreenScreenRefrigeratorAction, Artforum. URL : <https://www.artforum.com/events/mark-leckey-3-195443/> Consulté le 10 mars 2025.

WU, Jenny, « Mark Leckey's New Dark World », Art Review du 31 janvier 2025 sur l'exposition à la Gladstone Gallery de New York

URL : <https://artreview.com/mark-leckey-3-songs-from-the-liver-gladstone-gallery-new-york-review-jenny-wu/> Consulté le 24 mars 2025

SUR SES COLLABORATIONS ARTISTIQUES

ADONAIS, Ayesha « Mark Leckey on his collaboration with choreographer Oona Doherty », publié le 5 juillet 2024 sur Stirworld URL : <https://www.stirworld.com/inspire-people-mark-leckey-on-his-collaboration-with-choreographer-oona-doherty> Consulté le 3 février 2025.

SUR L'ART VIDÉO

VAN ASSCHE, Christine, Vidéo et après : la collection vidéo du Musée national d'art moderne : catalogue. Paris : Carré Centre George Pompidou, 1992.

BIBLIOGRAPHIE

POUR ALLER PLUS LOIN

SUR LES CASUALS

BERNARDEAU, Cécile, MOREAU, Denis, BONOMI, Julien. Le Casual, « Un nouveau genre de hooligan. Loin du stade et de la police. » In: *Les Annales de la recherche urbaine*, N°105, 2008. Thème libre. pp. 36-45.

DREZE, Thibault «*The Casuals*»: quand le football bouscule la mode, article posté le 27 mai 2020

URL : <https://box-to-box.be/the-casuals-quand-le-football-bouscule-la-mode/>

Consulté le 24 mars 2025

MAGEE, Will « Why Is Casual Culture Still Relevant In Football and Fashion? », article posté sur le média VICE.

URL : <https://www.vice.com/en/article/why-is-casual-culture-still-relevant-in-football-and-fashion/> Consulté le 24 mars 2025

SUR LES SWINGING SIXTIES

MILESTONE, K., 2018. *Swinging Regions: Young Women and Club Culture in 1960s Manchester*. Film, Fashion & Consumption, vol. 7, no. 2, pp. 179-194 Screen Studies Collection. ISSN 20442823. DOI https://doi.org/10.1386/ffc.7.2.179_1-with-choreographer-oona-doherty Consulté le 3 février 2025.

BIBLIOGRAPHIE

POUR ALLER PLUS LOIN

INTERVIEWS DE MARK LECKEY

Interview de Mark Leckey, sur Zoom le 10 janvier 2022 par India Nielsen pour Im labor. URL : <https://imlabor.org/journal/interview/018/> Consulté le 13 janvier 2025

Interview de Mark Leckey par Living Content
URL : <https://www.livingcontent.online/interviews/mark-leckey> Consulté le 24 mars 2025

Interview de Mark Leckey pour Electronic Beats, le 19 mai 2024. URL: <https://www.electronicbeats.net/heres-why-mark-leckey-is-dance-musics-favorite-artist/>
Consulté le 13 janvier 2025

Interview de Mark Leckey par Joe Bobowicz pour Plaster Magazine, le 20 octobre 2023, URL : <https://plastermagazine.com/interviews/issue-8-mark-leckey-2/>

Interview de Mark Leckey par Jennifer Thatcher pour Art Monthly en 2016. URL : <https://www.artmonthly.co.uk/magazine/site/article/mark-leckey-interviewed-by-jennifer-thatcher-dec-jan-15-16> Consulté le 13 janvier 2025

Interview de Mark Leckey par Marc-Christoph Wagner en mai 2017 à la National Gallery of Denmark (SMK)
URL : <https://www.galerie-cyprian-brenner.de/kunstlexikon/kuenstler/leckey-mark#kuenstler> Consulté le 24 mars 2025

Interview de Mark Leckey publiée le 23 octobre 2023 sur le média Hyperbeast
URL : <https://hypebeast.com/2023/10/turner-contemporary-mark-leckey-in-the-offing-exhibition> Consulté le 17 mars 2025

Interview de Mark Leckey par Hero Magazine. URL : <https://hero-magazine.com>
Consulté le 17 mars 2025

Interview de Mark Leckey par Lauren Cornell pour Mousse Magazine, publié à l'origine sur Mousse 37 (février-mars 2013) URL : <https://www.moussemagazine.it/magazine/lauren-cornell-techno-animism-2013/> Consulté le 10 mars 2025